

TREIZE ETOILES

Bibl.
mod



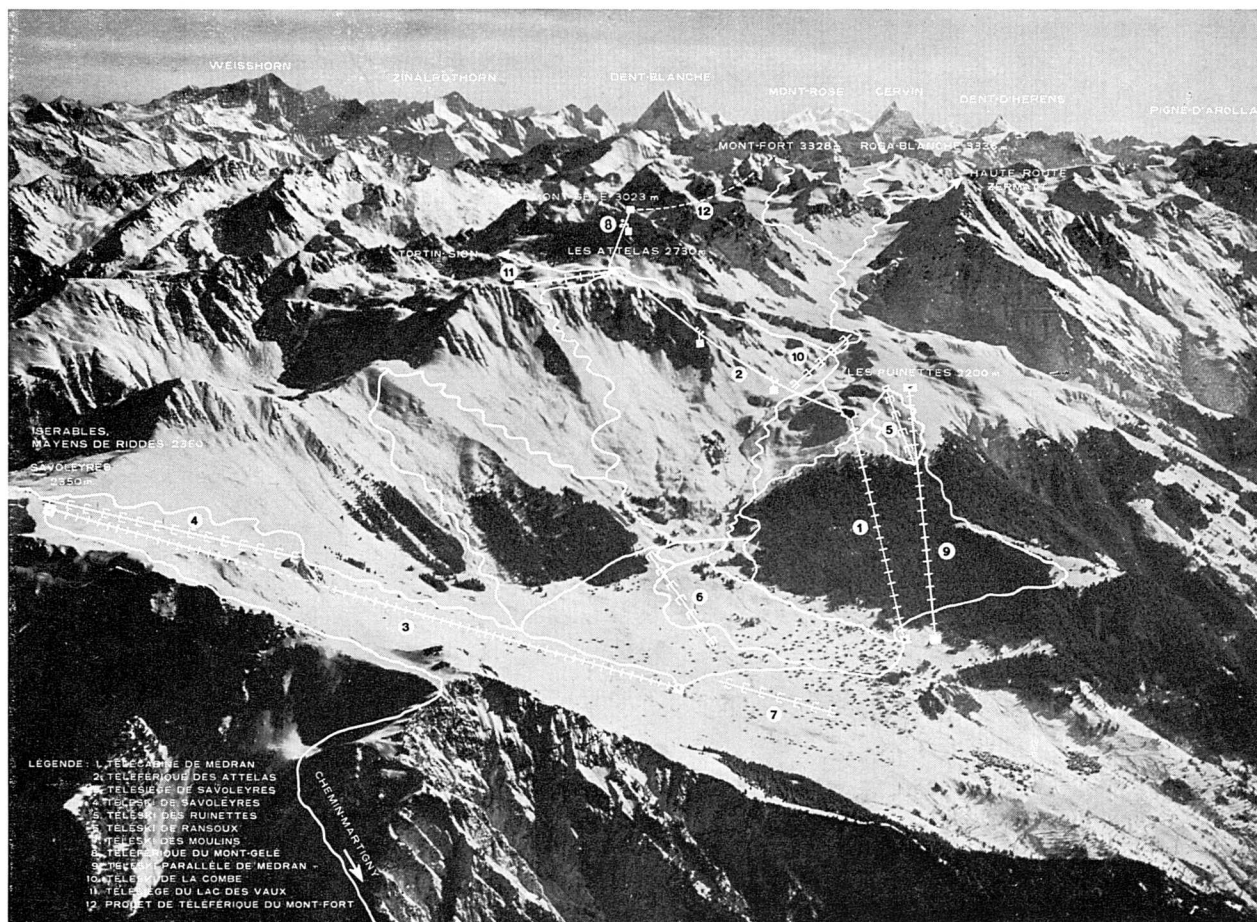


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

VERBIER

Du ski de novembre à fin mai
En téléferiques à plus de 3000 m.

Encore quatre installations nouvelles : les skieurs n'attendent plus

	altitude	débit pers. h.
Télécabine de Médran	1500-2200 m.	450
Téléferique des Attelas	2200-2730 m.	350
° Téléferique du Mont-Gele	2730-3020 m.	300
° Télécabine de Tortin	2000-2750 m.	400
Télésiège de Savoleyres	1600-2340 m.	220
Télésiège du lac des Vaux	2545-2725 m.	500
Téléski de Médran	1525-2225 m.	300
Téléski de Savoleyres	1900-2340 m.	350
Téléski des Ruinettes	2030-2290 m.	500
Téléski de la Combe	2200-2460 m.	500
° Téléski de la Chaux	2220-2960 m.	500
° Téléski de la Tête des Ruinettes	2204-2258 m.	500

° Installations nouvelles.

Des cartes de courses illimitées valables 1 jour sur toutes les installations ci-dessus seront délivrées pendant la prochaine saison d'hiver à tous les skieurs au prix de Fr. 15.—. Veuillez vous munir d'une photo.

1000 lits hôtels ; 4000 lits chalets.

Insolation : 7 h. 30 en janvier ; 8 h. 20 en février ; 9 h. 15 en mars et 10 h. 45 en avril.

Saison de novembre à mai.

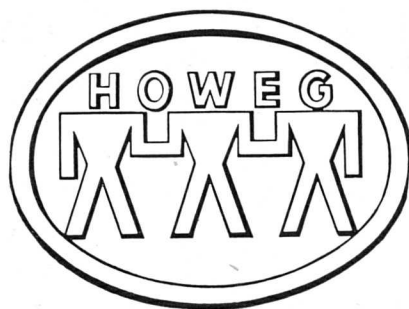
Hôtel	Lits	propriétaire
Hôtel de Verbier	79	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald
Eden	55	Jacques Métral
Grand-Combin	50	E. Bessard
Alpina	50	Meilland Frères
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel
Central	40	F. Guanziroli
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod
Farinet	40	G. Meilland

Hôtel	Lits	propriétaire
Ermitage	40	Bruderer
Touring-Hôtel	36	J. Besse
Poste	35	A. Oreiller
Bellevue	28	A. Luisier
Pierre-à-Voir	20	Délez-Saugy
Au Vieux-Valais	20	M. Corthay
Catogne	18	Corthay-Gross
Touristes	18	Vaudan
Rosalp	15	R. Pierroz
Robinson	15	M. Carron
Pension Besson	12	Besson Frères

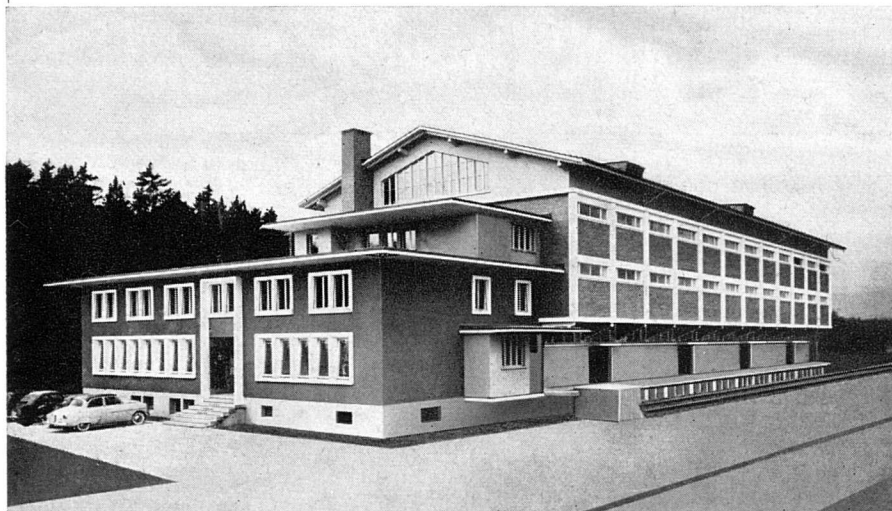
HOMES	(Pensionnats)
Le Petit Moineau	20 Mlle Y. Michellod
Home Clarmont	20 L. Vuille
Les Ormeaux	7 Mlle Borgeaud
Ecole Töpffer	24

Restaurant du Télésiège de Savoleyres (2350 m.)
dortoirs
Restaurant du Télésiège de Médran (2200 m.)
A. et H. Michellod





Coopérative d'achat pour l'industrie suisse de l'hôtellerie et de la restauration

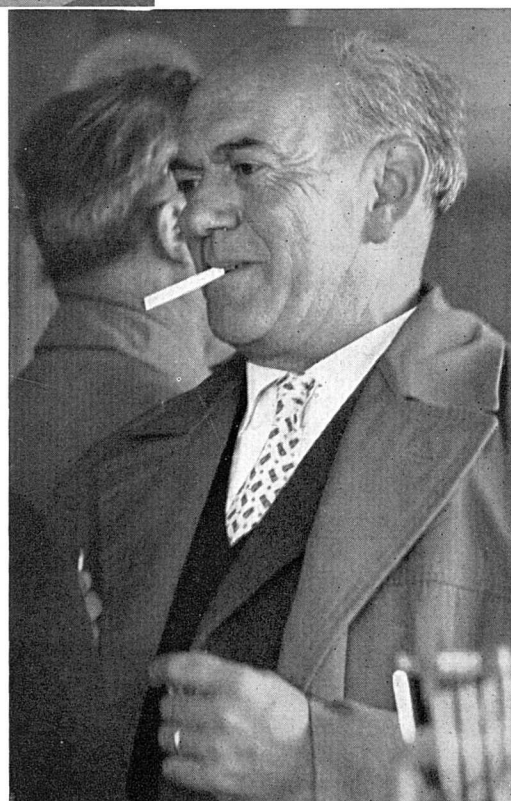


M. Em. Défago, Hôtel Suisse, Champéry, défend les intérêts de l'hôtellerie valaisanne au sein du conseil d'administration de la HOWEG.

Le **dépôt d'Ecublens / Lausanne** et le bureau de vente de **Sierre** constituent la base pour un service rationnel et rapide à destination des membres valaisans.

**QUALITÉ + PRIX HOWEG :
VOTRE SÉCURITÉ**

M. Paul Zeller, Beauregard, Sierre, administre la HOWEG en Valais. Il est depuis plus de douze ans le conseiller de vente toujours bienvenu auprès des clients HOWEG et connu de tous les hôteliers et restaurateurs valaisans.





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Bernina Record

Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY

Av. Grand-St-Bernard, tél. 026 / 6 19 20

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

La revue

TREIZE ETOILES

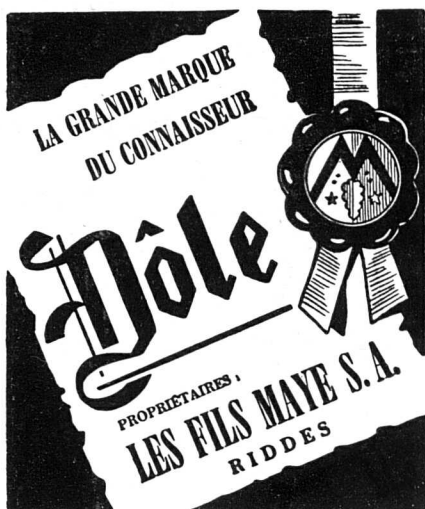
a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

L'IMPRIMERIE PILLET * MARTIGNY

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52

WILLIAMINE
fine eau de vie de poire





Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Qui cherche trouve

Rien n'est plus facile que de
trouver la solution à tous vos
problèmes d'achats, aux **80 rayons**
spécialisés des



La Loterie romande

offre pour la **première fois**,
un billet gagnant sur cinq.

Choisissez 5 terminaisons
de **1 à 5** ou de **6 à 0**
Chacun de ces groupes est
assuré de gagner un lot.

En outre, vous pourrez ga-
gner un gros lot de

100000.- 50000.-

Tirage 3 février

Les



TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

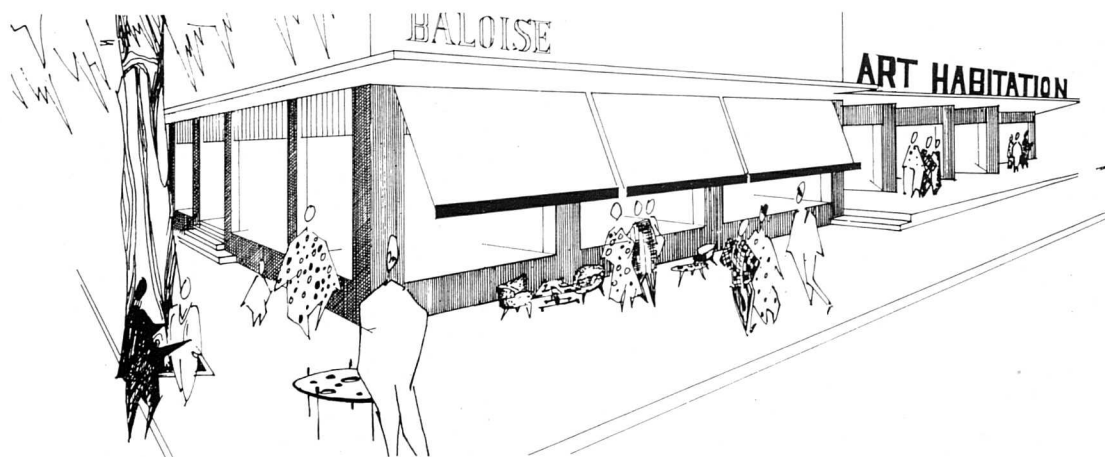
BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIEGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT ~~MIEUX~~ A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

1961, 1

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10. — Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny. — Régie des annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

Félix Carruzzo

Maurice Chappaz

Micha Grin

André Marcel

Roger Nordmann

Chanoine Alfred Pellouchoud

Aloys Theytaz

Pascal Thurre

Michel Venthey

Dr Henry Wuilloud

Gaby Zryd



Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation
des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Dessins Gea Augsburg

Photos Berreau, Chevalley, Darbellay, Gianadda, Interpresse,
Ruppen et de Roten, Schmid, Thurre

Sommaire

Töpffer, où êtes-vous ?

Le voyage à pied

Chronique du Café de la Poste

La rude journée

Journal intime d'un pays

Le Valais au gosier de grive

La lettre du vigneron

Le doyen du Valais vous la souhaite bonne et heureuse !

Le Valais, paradis des vedettes

Le cirque sur la glace

Digest d'un discours d'inauguration

Les Peters Sisters sur la scène de la Matze

L'hôtellerie et la mode

Le coup de fourchette

En marge d'une inauguration

Le monde du silence

Un trésor peu visité

Quand le bois fleurit

Avec C. C. Olsommer et ses saintes bulgares

A vous !

Douillette

Chaude

ma couverture !



La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures** A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

henri zepf

Place Saint-François
Grand-Chêne 6

Lausanne

Tél. 021 / 23 52 57

Depuis 36 ans spécialiste
de machines à écrire
et à calculer, meubles
et fournitures de bureau



Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebener, Loyer - Grône

(Tél. Sion 027 / 2 38 64)



Les marques de l'AVTP (Association valaisanne de tourisme pédestre) ont remplacé les signaux éphémères de la troupe à Töpffer. Mais le Valais reste le pays des découvertes qui ont enchanté le vaillant Genevois.

Töpffer, où êtes-vous ?

« A moi ma gourde ! A moi mon havresac ! Partons ! A moi soldats, et revolons aux Alpes ! Capoue nous avait amollis... Voici des rocs nus, qu'on les escalade ! D'après climats, des nuages tristes, des glaces éternelles, qu'on les affronte ! Ainsi se retrempe le courage, ainsi revient la vertu. Les énervés ne règnent ni sur Rome, ni seulement sur eux-mêmes. »

Nous vous entendons, Rodolphe Töpffer, notre parent, notre ami. Nous venons avec vous. Il y a cent quinze ans que votre voix s'est tue, pourtant elle résonne à nos oreilles, aussi proche et familière que si vous étiez parmi nous. Nous vous emboîtons le pas un peu à l'improviste : vous nous expliquerez mieux en chemin à quoi rime cette expédition.

Bien entendu, nous ne pourrons vous suivre dans tous vos zigzags ; nous en connaissons une dizaine de récits qui se répètent un peu, puisque vous aimez à repasser aux mêmes endroits qui, forcément, nous suggèrent des réflexions analogues. Nous allons faire en sorte de tout ramener à un seul voyage. D'où forcément pas mal de coupures et d'interpolations, d'autant plus faciles que nous voyons les choses de la même façon, que vos enchaînements n'ont rien d'hermétique, et que vous ne parlez de vous-même qu'à la troisième personne. A coup sûr vous nous pardonneriez cette liberté, vous qui êtes aussi peu pédant que possible.

Mais n'est-ce pas merveilleux que votre langage n'ait pas vieilli, qu'il soit presque tout à fait le nôtre ? Le fruste et le naturel, l'absence d'emphase, le coq-à-l'âne, voilà qui se pratique couramment aujourd'hui. Voilà qui nous venge de Sainte-Beuve qui disait de vous : « Cet homme a peut-être du génie, mais surtout qu'on n'aille pas l'imiter ».

Alphonse

Première condition : un passeport en règle

Chaque année M. Töpffer va se faire faire son portrait à la chancellerie d'Etat ; chaque année, un honorable employé le regarde et le copie sur la marge du passeport ; chaque année, M. Töpffer examine sur cette marge quels changements douze mois de plus ont apporté à sa physiologie. Il paraît que ces changements sont lents et imperceptibles. Depuis quinze ans, il a le visage ovale, le nez moyen, la bouche moyenne et le menton moyen aussi. En moyenne, c'est toujours la même chose, et frappant de ressemblance. Si les passeports ne donnaient pas l'âge en toutes lettres, on conseillerait aux dames de ne se faire peindre qu'en chancellerie.

Sur ce fameux passeport sont ajoutés les pensionnaires qui participent à la sortie annuelle, l'un dans l'autre une vingtaine, et gare aux erreurs ! Trois ans plus tôt, en 1839, M. Töpffer a eu les pires ennuis avec un commissaire autrichien parce qu'il y manquait un nom, tandis qu'un autre, qui y figurait, ne correspondait à aucun des voyageurs présents. On avait un Rosenberg en moins et un Azanta en trop. Vous imaginez la situation ! M. Töpffer s'est fait tout petit, avec sa bonne foi pour seule défense, et tout a fini par s'arranger. Mais de cette aventure il ressort deux choses : l'une, que si l'on veut faire des étourderies, il faut que ce soit partout ailleurs qu'en matière de passeport, surtout pour aller en Autriche ; l'autre, c'est que si l'étourderie a eu lieu, il faut se garder par-dessus tout de vouloir en esquiver les conséquences par la plus petite explication frauduleuse. Au bout d'une heure, ou même avant, si vous êtes demeuré dans l'exacte vérité, votre bonne foi sera reconnue et l'on vous laissera passer. Si au contraire vous vous embarrassez de quelque innocent mensonge, quelque inoffensif que vous soyez au fond, au bout d'une heure vous aurez déjà soulevé des soupçons, et au bout de trois jours vous serez peut-être encore entre les mains du commissaire et des carabiniers.

N'oublions pas la bourse

Mais quelle est cette dame horriblement essoufflée dont on annonce la visite à M. Töpffer, et qui attend au salon ? Il y monte aussitôt : c'est la bourse commune en personne qui, depuis l'an dernier, se trouve avoir grossi au point d'en être étranglée dans son corsage et à l'étroit dans sa robe, dont quelques mailles font mine de vouloir sauter. Effrayée et honteuse, l'obèse vient implorer M. Töpffer, et ce bon docteur lui promet la guérison : il suffit de beaucoup d'exercice et de quelques saignées. Le traditionnel voyage pédestre de la maisonnée va lui rendre toute sa sveltesse.

Mais la patiente est femme, c'est-à-dire bien instable et capricieuse. Sitôt le remède ordonné, la voilà dans tous ses états. Déjà la perspective de la cure lui cause une angoisse mortelle. On la portera évanouie sur le bateau, et chaque dose de la potion amaigrissante lui arrachera des pleurs et des grincements de dents. Au fond, on la comprend. Elle ne peut que dire avec Dom Pourceau :

*Quant à moi, qui ne suis bon qu'à manger,
Ma mort est certaine.*

Ni cette autre dame...

Quelquefois M^{me} Töpffer est du voyage, et toujours un serviteur aux jarrets d'acier. — Parmi les objets à emporter avec soi, notons donc aussi une dame voyageuse, dont les forces, les goûts et l'humeur soient

Le voyage



Töpffer en Valais

Suite découpée par Bojen Olsommer



à l'unisson de ceux de la troupe, qui soit l'amie des bien portants et la mère des écolopés, et autour de qui tant de jeunes touristes, exposés à tomber dans l'état sauvage, trouvent une occasion aux prévenances aimables, aux égards délicats, qui font l'ornement et le charme surtout de la vie civilisée. Rien ne saurait, dans une caravane comme la nôtre, tenir lieu, sous ces différents rapports, de la présence d'une dame, quelque fabuleuse que paraisse aux habitants des contrées que nous traverserons l'apparition de cette voyageuse unique, cheminant par monts et vaux, en compagnie de tant de voyageurs. C'est pourquoi M. Töpffer invite toutes les caravanes à s'adjoindre une compagne, comme il exhorte plus d'une dame qui n'a jamais essayé ses forces, et qui ignore peut-être jusqu'à quel point les cavaliers se montreront empressés à adoucir et à distraire ses fatigues, à s'enrôler dans la première expédition que dirigera son époux. — Quant au domestique musclé, il le faut pour parer à toute éventualité, porter le sac du touriste défaillant (voire le touriste lui-même), prêter main forte dans les passages difficiles, courir de l'avant pour préparer la table et le gîte et accomplir toute autre mission.

Deux fois sur trois, l'expédition commence sur le bateau, et il est bien rare que, soit à l'aller soit au retour, elle ne passe pas par le Valais, quant elle n'y zigzague pas presque d'un bout à l'autre, comme ce voyage autour du Mont-Blanc de 1842, dont c'est essentiellement le récit que nous allons transcrire.

Le bateau ensablé

M. Töpffer n'aime pas le bateau, surtout pas le bateau à vapeur, qui menace toujours d'exploser. Pourtant il y a des nuances. Le *Léman*, sur lequel nous montons aujourd'hui, est déjà un vieux compagnon qui, replet et asthmatique, songe bien plutôt à faire tranquillement sa petite promenade quotidienne qu'à s'engager dans un concours de vitesse. Mais qu'on ne parle à M. Töpffer de l'*Helvétie* et de ses tubes bouilleurs ! C'est un vrai danger public, et on ne comprend pas que les autorités...

Et encore M. Töpffer se sent-il relativement en confiance sur les bateaux du lac de Genève. Ceux de la Suisse primitive, petits ou grands, lui font une impression bien plus pénible, et il n'y met jamais le pied sans conjurer d'emblée le mauvais sort et le mauvais vouloir des bateliers à l'aide de sa fameuse formule, celle qui appelle son apophtegme de sûreté : « Am Lande, Trinkgeld, nicht am Lande, kein Trinkgeld ». Malgré cela, presque à chaque coup, les choses se gâtent.

Revenons par exemple à cet été 1838. A Brunnen, on attendait sur le rivage le passage du bateau à vapeur. Le bateau se montre enfin. Personne ne prend au sérieux les inquiétudes de M. Töpffer, qui vient d'apprendre que ce superbe tient le milieu du lac où, sans arrêter sa course, il se borne à ramasser ce que les petits bateaux lui apportent. Or ce lac est perfide. Ces bateaux ne sont pas fameux, de plus, les passagers arrivent de toutes parts et, ici comme sur le lac de Genève, la grande affaire des administrations, c'est d'entasser le plus de monde possible dans le moindre nombre possible d'embarcations.

On peut, direz-vous, ne pas s'embarquer. Ce n'est pas facile lorsqu'on n'est venu que pour cela, lorsque le lac est calme, lorsque tout le monde s'embarque, lorsque s'embarquer paraît chose si simple et ne pas s'embarquer chose si peu motivée. On s'embarque donc. Deux coquilles de noix remplies de monde flottent à la rencontre du colosse. Nos touristes ont une peur effroyable et, à mesure qu'on s'approche, un silence très expressif est l'expression très sinistre des préoccupations de la société. On nous jette une corde; par bonheur, un homme l'attrape qui s'y pend, le bateau

Illustrée par Géo Augsbourg



pend à cet homme, nos vies pendent à ce bateau qui, secoué par des manœuvres et détourné violemment de sa direction, tend de toutes ses forces à se déprendre. C'est encore là un de ces moments où un honorable instituteur irait volontiers se pendre.

A peine à bord, M. Töpffer intente au capitaine des observations critiques sur sa manière de ramasser le monde ; le capitaine lui fait trois histoires d'orages et cinq histoires de manœuvres ; après quoi, il lui développe le raisonnement suivant : « Il n'y a aucun danger (c'est la thèse) ; car, si le bateau part à l'heure, si la corde est bien lancée, si l'homme du bateau la reçoit, comme c'est son devoir, et si, outre toutes ces causes de sécurité, le lac est calme, que voulez-vous qu'il arrive ? » Pendant que l'amiral fait ce raisonnement, le bateau s'ensable dans la baie de Weggis... Heureusement qu'un peu plus tard il se désensable, mais entre temps personne n'a songé à dégager la vapeur, et les chaudières ont failli éclater.

Vous voyez que, en matière de bateau et de vapeur, même lorsqu'on vous démontre par $a + b$ que rien ne peut arriver, et surtout si on vous le démontre, il y a tout lieu de s'attendre à un accident.

Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à l'embarquement sur le bateau appelé *Léman* et qu'un étourdi d'artiste, embrouillé par toutes ces explications, prendra un jour pour l'*Helvétie*, celui-là même sur lequel M. Töpffer s'est juré de ne plus remettre les pieds.

Au moment où le bateau part, une bonne dame arrive, accourt et lève la jambe pour s'embarquer aussi ; mais le bateau file et cette dame demeure la jambe levée.

On dit chaque année qu'à Paris il y a un certain nombre assez fixe, et toujours considérable, de lettres qui sont jetées à la poste sans porter d'adresse. Chaque année, il y a pareillement un certain nombre assez fixe et assez considérable aussi de gens qui accourent pour s'embarquer, juste au moment où le bateau vient de partir. C'est drôle ! Tant d'étourdis sur cent, tant d'étourdis par année. Sur quatre-vingt-dix-neuf individus, toujours un qui se hâte de porter à la poste une lettre qui ne peut pas partir, et toujours un autre qui se dépêche d'arriver trop tard au bateau, et qui demeure la jambe levée.

(A suivre.)

Je vous souhaite la bonne année. Avec un peu de retard et sans autre. L'effet sera le même que si je vous avais présenté mes vœux le 1^{er} janvier avec la cravate ou la boîte de fondants. Au CDP, j'ai reçu deux cigares, que je destine aux amis, et un beau sourire de madame que je garde pour moi.

A coup de bonnes années le temps passe, m'a dit Oscar. Dans la balance les souvenirs commencent à peser aussi lourd que les espoirs, sept ans déjà ont passé depuis ma première entrée au Café de la Poste. Je vais raconter ça.

Nouveau dans le village où je venais entreprendre un travail nouveau pour moi, je me trouvais, par un

Cette fois, j'eus la nette impression de m'être fourvoyé et pensai à abandonner immédiatement les lieux et la fonction.

Mais on frappa de nouveau à la porte. Le second visiteur était grand, bien en chair, la figure colorée ; cheveux blonds ondulés, nœud papillon. Il se présenta : — Louis S., de l'administration fédérale.



Chronique du Café de la Poste

bizarre concours de circonstances, seul dans mon bureau, le premier jour. Personne pour m'accueillir et m'expliquer ce que je devais faire. Je m'assis bravement en face du téléphone, redoutant la sonnerie qui m'obligerait à répondre. Répondre quoi ?

Heureusement, nous nous affrontâmes en silence. Il ne poussa pas son cri de guerre et se contenta de darder sur moi le regard froid de son cadran. Au bout d'un moment, je secouai la torpeur qui m'envahissait et me mis à fouiller dans les dossiers qui emplissaient la pièce. Il y en avait partout, dans les meubles, sur les meubles, sous les meubles. Partout du papier. Et pas moyen de trouver un lien logique, un fil d'Ariane à travers cette paperasse.

La panique me guettait, lorsqu'on frappa à la porte. Entra un tout petit homme habillé de noir et noir de poil. Après les salutations, il s'assit au bord d'une chaise et, poussant un soupir, se mit à parler :



— Monsieur, dit-il, j'ai travaillé quelque temps dans ce bureau et j'en garde le plus mauvais souvenir. En apprenant que vous aviez accepté ce poste, j'ai tenu à venir vous souhaiter bon courage. Vous en avez besoin, car de terribles ennuis vous attendent. Je vous conseille d'ailleurs, si vous le pouvez encore, de renoncer, de prendre n'importe quel autre travail. Bonjour monsieur, vous avez toute ma sympathie.

Interloqué, je n'avais pas encore dit un mot qu'il était loin. Je le vis passer sous ma fenêtre, à petits pas, tête basse.

Il ôta sa gabardine, posa sa serviette et s'assit confortablement sur la chaise. Puis, après un préambule aimable, il se mit à parler affaires. La nuit tomba sur moi. Malgré tous mes efforts, je ne comprenais strictement rien à ce qu'il me racontait. Le brave homme, avec une étonnante virtuosité, me citait des chiffres, se référait à des articles de loi, à des statuts dont j'ignorais même l'existence. Il rappelait la correspondance échangée entre nos bureaux, demandait que certains cas pendants soient résolus dans le plus bref délai.

Complètement débordé, je l'interrompis :

— Monsieur S., je suis à mon premier jour de travail. Je ne sais même pas en quoi consiste mon travail. Si vous voulez que je puisse tenir ma place dans le dialogue, dites-moi d'abord pourquoi je suis ici et ce que j'ai à faire.

Louis, qui est devenu mon ami maintenant, comprit immédiatement la situation et vint à mon secours.

— Je vois, dit-il, qu'il me faut commencer à zéro. D'accord. Eh bien, apprenez d'abord que votre prédécesseur avait coutume de discuter les affaires importantes dans la maison d'en face.

— ?

— Venez ; je vous montre le chemin.

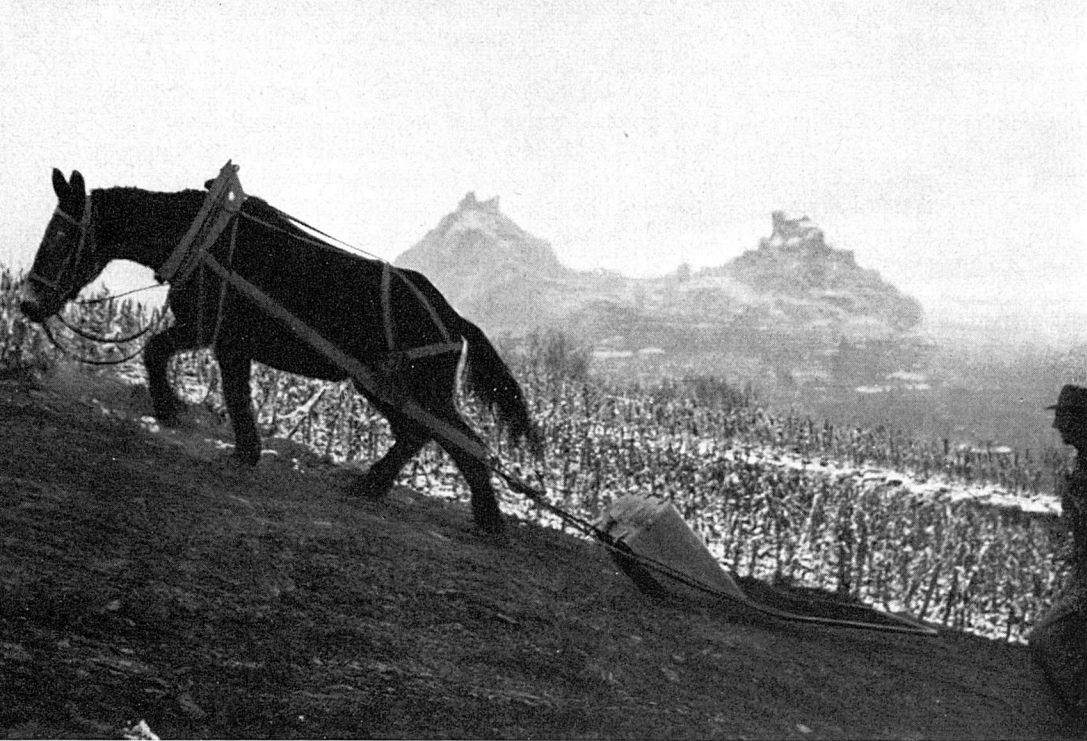
Ce chemin menait tout droit au Café de la Poste. Et c'est ainsi que j'y fis ma première entrée, guidé, introduit par un haut fonctionnaire fédéral. Nous nous assîmes à la table de coin qui demeure encore maintenant mon point de ralliement et où se sont assis depuis bien des visiteurs illustres ou inconnus, que j'espère vous présenter au gré de leurs passages.

C'est là que j'appris les rudiments de mon métier et que je me remis du choc que m'avaient donné les propos pessimistes du petit visiteur en noir.

Bien des choses ont changé autour de cette table : la garniture de maigres plantes vertes a été renouvelée plusieurs fois sans grand succès. Trois couples de patrons se sont succédés aux commandes et, derrière le tiroir-caisse, Elisa n'est qu'un maillon d'une très longue chaîne. De vieux clients ont disparu pour toujours ; de nouveaux habitués ont pris leur place.

La vie d'un café de village, c'est l'histoire même du village. Je l'ai vécue et les petites historiottes que je vous raconte y ont toutes leurs racines. Peut-être comprendrez-vous qu'on peut s'attacher à un petit monde et à ses problèmes. C'est le souhait que je m'adresse pour la nouvelle année.

J. Carré



LA RUDE JOURNÉE

Le mulet tirait la corde sur ce méchant terrain en pente, du côté de l'hôpital. La corde était accrochée à une espèce de charrue qui défonçait une grosse bosse, en montant. Les deux Saviésans observaient le mulet.

Ça n'allait pas fort. Le soc accrochait un caillou, l'animal bandait ses muscles pour arracher l'obstacle puis, vidé par l'effort, s'arrêtait. Faisait quelques pas en glissant dans la terre, et on aurait dit le démarrage pénible d'une auto sur le verglas.

Soudain ça remordait, repartait. Le sabot raclait la roche et sous le fer fusait une étincelle qui donnait conscience de la force du mulet. La remorque faisait un bond comme si la corde avait été élastique. Nouvelle halte pour souffler,

qui cette fois durait, durait. Le mulet et les deux hommes attendaient.

Le mulet en avait sec. Le froid perçait sa robe de grosse bure terne et râpée. Il ne voulait plus tirer. Et si les deux hommes n'étaient pas contents, il n'avaient qu'à essayer, eux !

Les deux hommes, respect pour eux, ne songeaient pas à le brutaliser. Mais l'un :

— Faudra pourtant qu'il y arrive. L'est plus très jeune mais encore costaud. Hue, Bijou !

Bijou ne bougeait plus. Il en avait marre de faire cette vigne. Aussi, pourquoi choisir un endroit pareil, tout en biais, en bosses et en cailloux ! Il y a des plats tendres, bien plus convenables pour ce travail. Bijou ne savait pas que

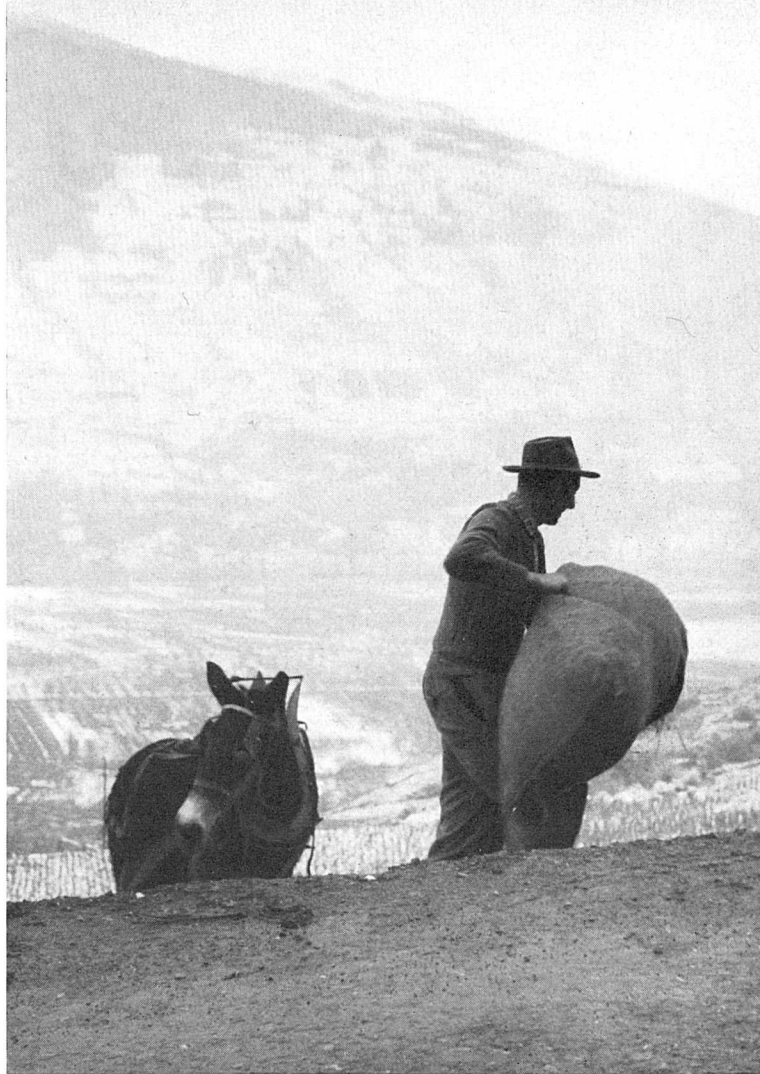
la vigne, justement, aime ces terrains difficiles, tout en pente et en cailloux.

L'autre homme alors :

— Attends voir. Si tu mettais le sac de foin au sommet ? A chaque voyage, arrivé en haut, il mange une poignée, et ça donne du courage !

La stratégie saviésane n'est jamais en défaut. On place le sac au sommet de la pente, bien en vue, et Bijou n'a pas besoin d'autre explication. Il repart et tout d'une traite atteint la récompense. Juste une ou deux bouchées, puis on lui retire le sac, il faut déjà redescendre.

Et voilà le pauvre Bijou qui descend, qui remonte, réglé comme un ascenseur. Il monte vers le sac de foin. La vigne, maintenant, on la voit venir. B. O.



Journal intime d'un pays

par Maurice Chappaz

Les paysans appelaient l'abbé Mermet afin de trouver des sources pour leurs prés et leurs coteaux brûlés. Il se promenait avec son pendule et il disait : « Ah ! ici il n'y a rien, mais si vous creusiez à 80 mètres dans la terre vous trouveriez un fleuve aussi gros que la Dranse ». Les paysans embarrassés, leurs pics et leurs pelles à la main, regardaient l'abbé, ils attendaient plutôt une petite source à la profondeur d'une cave, pas si loin. L'abbé commençait un discours. Moi, ça me faisait rêver, ces fleuves, ces forces souterraines, ces rumeurs, ces mugissements obscurs du pays intérieur.

Et puis les mineurs sont venus.

Mais avec eux ce sont les fleuves qui courent sur terre, la multitude des sources, les torrents fils des montagnes qui rentrent dedans, toute cette aspersion bleue, ces cascades très blanches qui disparaissent. On les prend dans leur coquille. On leur trace une route à des centaines ou des milliers de mètres sous terre, dans le roc vif, on y rattache tous les points d'eau, on les purifie, on les pompe de bas en haut, on les laisse tomber comme un obus liquide: il existe sous les Alpes une nervure, une tresse noire qui correspond à celle du Rhône et de ses affluents et qui s'étale sur cent kilomètres.

Cela n'aboutit pas au lac Léman, cela aboutit au lac des Dix.

Le barrage recueille les eaux. Le grand collecteur a quatre mètres de haut, quatre mètres de large ; les veines secondaires sont plus minces. Départ de ces eaux : une excavation sous un glacier dans la chaîne des Mischabel, on commence la ponction entre Zermatt et Saas ; à l'autre extrémité, un trou à Louvie, en face des Combins, où les centrales murmurent dans le roc. Voilà l'empan, la mesure, la main du mineur et de l'ingénieur, ce qu'elle saisit.

Le travail s'effectue par étapes, par tronçons ; on perce une fenêtre, une entrée dans la montagne et on s'oriente et il y a deux équipes qui attaquent, qui vont à la rencontre l'une de l'autre. De gorge en gorge, de vallée en vallée. Elles se lancent dans le granit des sommets. Leurs villages sont en vieilles planches jaunes, accrochés à flanc de rochers, étages superposés semblables à des nids de guêpes ou des monastères tibétains.

Trois pylônes, un câble, une benne les relient au fond de la vallée.

LE VALAIS au gosier de grive

Dans une « Petite collection poétique d'écrivains romands » éditée par la Librairie Payot vient de paraître, premier de la série, un nouveau recueil de poèmes de Maurice Chappaz. En fait, ce n'est qu'un seul poème en vingt-cinq chapitres. Il est dédié à Gustave Roud, dont tout aussitôt j'entends l'« Adieu », cet extraordinaire orage souterrain de mots. Bien que chaque vrai poète, et ils le sont tant l'un que l'autre, crée un monde de sons et d'images à sa mesure, je distinguerais dans leurs harmoniques une espèce d'alliance. (Il est bien étonnant que la mémoire puisse oublier les mots et toute forme précise de suggestion pour ne garder que cette empreinte de bruit d'émotion qui décide de la parenté.) Je souhaite que « Treize Etoiles » puisse revenir à loisir sur le nouveau chef-d'œuvre de Chappaz, qui me paraît être tout à la fois une révolte contre les temps modernes et l'acceptation d'un enfantement difficile d'où sort la nouvelle âme du Valais. Pour aujourd'hui, nous nous bornons à reproduire ci-dessous, en regard justement d'une page du « Journal intime d'un pays », vouée de façon plus « figurative » au même objet, quelques fragments du chapitre XIV.

B. O.

Ils tirent d'une vallée dans l'autre
comme des maquignons
les torrents mal peignés.
Ils mettent un verrou aux glaciers.
Des monticules qui ont des reculs de culasse,
rocs qui tibulent.
Les chantiers cognent et cornent.
Voici la via Aqua
et ses violents tunnels
trouant les Alpes fraîches.
Une étoile dans la ligne de mire.

.....
Vous qui entrez ici,
laissez votre vie intérieure
là où galope l'orge et le seigle.
Je dirais le Valais à goûts de piments
et de ténèbres.

.....
Galeries, galères !
Contre le rocher, course immobile
des athlètes sans vernis rivés aux perforatrices,
boueux de forces,
sales de lie des montagnes.
Le Valais tueur et créateur d'azur
part dans la foulée.
Un orgue immense frelonne.
Ils attellent et détellent des machines
plus terribles que les bêtes de la préhistoire.
Par l'avaleuse de terre, la marineuse,
quel retour des sauriens !

.....
Pas besoins de se faire de souci !
Les machines sont des poètes
qui n'ont pas peur d'aller jusqu'au bout.



La lettre du vigneron

Je ne sais plus qui a dit, mais cela a été dit et c'est l'essentiel : « Il n'y a rien qui ait entendu plus de bêtises qu'un tableau. »

Et un vigneron, alors ?

Comme j'habite un coin de pays où, quand les avions nous fichent la paix, on n'est pas trop mal, les gens qui viennent me voir se croient avant tout obligés de vouloir me faire comprendre le paysage qui se déroule tout alentour, comme si je n'avais pas autre chose à faire qu'à le regarder.

— Avez-vous vu ce fond de montagnes ?

— Et ces ruines de Tourbillon ?

— Et c'est ça les Mayens-de-Sion ? Que c'est admirable !

— Mais regardez-moi ce Bietschhorn ! Ce doit être merveilleux au coucher du soleil.

— Oh ! Valère, c'est formidable !

Les moments où le travail presse, ça peut me mettre sur les dents, et il m'arrive parfois de couper net le souffle à ces enthousiastes, au risque de passer pour tout ce qu'on voudra.

Ainsi, l'autre jour, je répondis froidement à un couple d'outre-Sarine qui voulait à tout prix me faire partager son extase :

— Regardez bien Valère, parce que bientôt on va le démolir !

— Ach, mein Gott ! Was Sie sagen ? Qu'est-ce que vous dites ? Das ist aber unmöglich. C'est pourtant impossible.

— C'est pourtant comme ça. Quand « Son et lumière » sera terminé, à la

fin de l'été, la commune a décidé que ces ruines ne servant plus à rien, on allait les démolir pour avoir des pierres pour la ville qui s'agrandit du côté de l'ouest, comme vous pouvez le voir d'ici.

Je ne sais ce que mes visiteurs ont bien pu raconter au retour dans leurs brouillards, mais c'est comme ça qu'on écrit l'histoire.

Ça se passait en octobre dernier, c'est donc déjà du vieux.

Ces jours-ci, un autre étranger, il venait de Lausanne, m'aborde en s'exclamant à la sortie de l'auto :

— J'espère que je ne vous dérange pas. Maintenant que les vendanges sont terminées, vous ne devez rien avoir à faire !

Rien avoir à faire ! Bon sang de bon sang ! Ces citadins !

Je voudrais bien savoir quand il n'y a rien à faire à la campagne. On croit en ville que quand la neige recouvre le sol, « blanc linceuil », disent les poètes qui ne savent pas parler comme tout le monde, nous autres on se croise les pattes comme des marmottes et qu'on roupille au coin du fourneau.

Alors, les défoncements, pour remplacer les vieilles vignes à bout de souffle, ça se fait tout seul, les fumiers ça se transporte et s'étend tout seul, les remontées de terre idem et, à la cave, on n'a qu'à attendre tranquillement pour pouvoir aller, un beau jour, tranquillement tirer, comme le dit si bien Gilles, « trois verres au guillon ».

Non, sans blague, on est des veinards, on n'a absolument rien à foutre.

— Pardon monsieur, on doit dire : « rien à faire », vous écrivez pour des gens de bonne compagnie.

— Si vous voulez, moi je veux bien, si ça peut vous faire plaisir !

Et comme il commençait à neiger, j'emmenai mon étranger — excusez mon Lausannois — à la cave, et devant les tonneaux lui expliquai ce qui suit :

Quand on presse le raisin, celui-ci contient du sucre qui, étant soluble, passe dans le moût — hélas ! quelques-uns en ajoutent encore, c'est leur affaire, mais à moi cela ne me plaît pas beaucoup — ce sucre se transforme sous l'action des levures en alcool et en acide carbonique. Ce dernier s'évapore mais ne cause pas moins, chaque automne, des accidents qu'avec un peu de prévoyance on éviterait facilement. L'alcool, lui, reste et on a alors le vin. Pendant la fermentation, l'acide malique que contient encore le raisin

se transforme lui aussi en un autre acide plus doux, l'acide lactique, qui rend le vin agréable, bien équilibré et savoureux à déguster.

Cela ne va cependant pas tout seul ; il faut surveiller sa cave, la tenir chaude pour que la fermentation ne soit pas entravée, car les levures demandent une certaine température pour travailler, bien que j'aie eu des tonneaux restés dehors tout l'hiver où la fermentation s'est faite à la perfection. Encore un mystère, pas besoin de comprendre, on n'a qu'à constater, c'est plus simple. Au reste, à la campagne, on va tous les jours d'émerveillement en émerveillement, si on sait regarder et qu'on se donne la peine de réfléchir. C'est pour cela que malgré tous les soucis et les risques qu'elle comporte, cette vie reste, bien que la plus mal payée, la plus belle qui soit.

Et tenez, dis-je à mon interlocuteur, cet automne, à la fin des vendanges, mon cheval s'est tout à coup mis à tousser de façon inquiétante. Je fis naturellement venir le vétérinaire Barras qui ne parut pas satisfait du tout de l'état de la bête. « Je vais essayer de faire des piqûres, mais il est bien à craindre que votre jument, ne devienne pousseive, alors ma foi... »

Barras revint plusieurs fois faire des piqûres, mais entre temps, j'observais que quand on sortait le cheval de l'écurie pour le laisser aller en liberté dans le pré, il galopait aussitôt vers les arbres sous lesquels traînaient des pommes qu'il dévorait avec avidité. Ce fut une indication et je me mis à lui en donner, coupées en morceaux et mélangées à du son, tant qu'il en voulait. La bête a fini par ne presque plus vouloir manger que cela. Actuellement elle en croque plus de 30 kg. par jour, se gavant ainsi de vitamines B¹, B² et C qui font, disent les chimistes, de la pomme un aliment de première valeur. Dans tous les cas, mon cheval a complètement changé et ne tousse plus. Tout cela par suite d'une simple observation.

Mais avec cette histoire du cheval, nous voilà loin du vin. Je voulais seulement vous montrer qu'à la campagne on ne vit pas sur un schéma rigide. Il faut tout le temps s'adapter aux circonstances, en regardant, observant.

Pour le vin c'est pareil, parce que le vin n'est pas une chose inerte, il vit, il se transforme, mais il faut veiller à ce que cela aille du bon côté. Si un vin nouveau se trouble au bout de quelques heures, quand on l'expose à l'air, on dit qu'il « casse ». On le transvase en lui remettant sa grosse lie, selon un procédé que nous a appris un homme qui fut un de nos meilleurs



TREIZE ETOILES *actualités*

Grächen. Dès qu'il eut connu mes intentions, le premier indigène rencontré s'exclama : « Maurice Truffer, le doyen des Valaisans ? Vous n'aurez pas de peine à le trouver. Il est régulier comme une horloge. A midi et quart, vous le verrez là-bas sur cette galerie où il prend tous les jours son bol d'air. »

J'y allai. M. Truffer avait ce jour-là trois minutes de retard. A 104 ans, on le lui pardonne ! Posté sous l'avant-

le doyen des Valaisans et se porte comme un charme. Ses yeux par contre ne sont plus très bons. Il admire ses photos... à l'envers !

Sa fille, septuagénaire, nous dit naïvement : « Le doyen de Suisse doit avoir 104 ou 105 ans, mais on ne sait plus s'il est mort ou non ! »

M. Truffer n'est pas seulement le plus vieux Valaisan, mais l'un des plus hauts, car sa demeure se dresse à 1800 mètres, dominant le Mattertal. De sa galerie,

Le doyen du Valais vous la souhaite bonne et heureuse !

toit d'un chalet bi-centenaire, il était midi dix-huit, en effet, lorsque je vis une barbe de patriarche se détacher de l'ombre.

L'homme avance tête basse, tenant à la main ce qu'il a de plus cher au monde, après ses enfants et le Cervin : un couvercle en fer-blanc contenant trois pipes, du tabac et une boîte d'allumettes. Fumer demeure sa plus active occupation. Le père Truffer s'envoie par tous les temps ses quinze pipées par jour. On dit que le tabac tue l'homme lentement. Très lentement, il est vrai ! Maurice Truffer est

où il aime somnoler au soleil, on aperçoit le Cervin par delà la dentelle des Weisshorn, Brunegghorn et Bishorn.

L'emplacement est si bien choisi que les gens du Grächen touristique peuvent dire en voyant les hôtels sortir ici comme des lycoperdons : « Si le père Truffer vendait ça, il n'aurait plus besoin de travailler ! »

M. Truffer fut au siècle dernier l'un des plus adroits postillons de la région, conduisant les touristes anglais en diligence entre Viège et Zermatt.

Il n'est jamais sorti de Suisse et trouve que l'air de son pays conserve tout aussi bien son homme que les cures que l'on peut faire à Rimini ou aux



Baléares ! Son père avait les mêmes idées là-dessus et il mourut à 92 ans. Sa sœur à 91 ans !

Lorsqu'il fêta ses cent ans, le Conseil d'Etat du Valais lui offrit un superbe fauteuil clouté. « Pas moyen de le faire asseoir là-dedans, nous dit sa fille. Il préfère le bois dur au rembourré ! »

L'an passé, lorsque M. Truffer entra dans sa 103^e année, les siens avaient tenu, une fois de plus, à arroser ça. Le repas terminé, jamais les gosses déchaînés n'avaient fait un tel vacarme dans la grande pièce de famille.

— Pourquoi tout ce bruit ? demande l'aïeul irrité.

— C'est en l'honneur de tes 103 ans ! lui fut-il répondu.

— Puisque c'est ainsi, fit le père Truffer, à l'avenir on ne fera plus de fête à mon anniversaire.

A l'avenir ! C'est que le doyen des Valaisans espère bien n'être pas encore au bout du rouleau.

Avant de le quitter, je lui lance ma dernière question :

— Comment expliquez-vous votre grand âge ?

C'est sa fille, une fois de plus, qui s'empresse de répondre :

— C'est très simple : il nous dit toujours qu'il ne veut pas mourir !

La mort, paraît-il, ne lui dit rien de bon.

J'allais prendre congé, lorsque je le vis redresser son buste à hauteur de la galerie, où il se cramponne comme à la vie, et gonfler sa poitrine d'une manière étrange.

Maurice Truffer envoya alors par-dessus la balustrade de frêne, en direction de la plaine où tant de Valaisans s'agitent comme si leur existence ici était éternelle, un de ces bons petits crachats teinté de nicotine qui résumait à merveille toute sa philosophie de la vie.

Pascal Thurte.

Geiger à l'inspection

Jour d'inspection. A l'exemple de tant d'autres soldats valaisans, Hermann Geiger a endossé lui aussi le gris-vert. Deux doigts sur le livret de service, il suit d'un œil résigné l'examen minutieux de son mousqueton. Pas moyen d'y découvrir, semble-t-il, la moindre trace de rouille !





Bourvil à Verbier

Le Valais, paradis des vedettes

Le Valais, paradis des vacances blanches pour de nombreuses vedettes. Ces fêtes de fin et de début d'année ont vu accourir vers nos champs de ski de Verbier et de Crans plusieurs étoiles de différentes grandeurs : Charlie Chaplin, Bourvil, Claude Dauphin, Michel Simon et surtout Gina Lollobrigida que notre photo montre suivant avec son mari les premières prouesses de son fils Milko, à Crans sur Siere.



Lollobrigida a passé ses vacances en famille à Crans.



Le clown et sa poupée attendent leur tour



L'extérieur du décor...

LE CIRQUE SUR LA GLACE

Images recueillies par Oswald Ruppen à l'inauguration de la patinoire de tous-temps de Montana-Crans

Faire le pitre sur la glace double la difficulté. Tomber sur son derrière n'en présente, en revanche, aucune et s'exécute pour ainsi dire naturellement.





Les enfants regardent, regardent. Leur joie nous console de bien des crève-cœur. A la représentation burlesque ont succédé les évolutions d'une fée de la glace qui virevolte et tourbillonne, et cette libellule, dans le lacy des arabesques qu'elle dessine en crissant, ressemble aux visions d'Erni.





Ami de longue date de Montana-Crans, c'est à ce titre que je dois d'être ici l'interprète des hôtes de la station. Je m'accorderai dix secondes par année d'ancienneté. On n'a pas envie d'être long, les pieds sur la glace. Pourquoi ne pas appliquer le procédé aux débats parlementaires ?

L'avenir du plateau est en jeu. Honneur à ces trente à quarante personnes qui ont pris le risque d'une entreprise de près d'un million. Au même taux de courage et de partage de la responsabilité, nos cantons citadins seraient vite à la page : nous aurions, j'ai fait le calcul, 600 km. d'autoroutes, avec le luxe incroyable de pouvoir stationner.

Cette patinoire comble un retard paradoxal. On patinait jusqu'au printemps à Zurich ou à Lausanne, alors qu'ici le fœhn tenait les jeux à sa merci : n'est-ce pas satisfaisant de penser que ceux qui les ont inventés offriront aux sportifs des chances techniquement égales, mais combien supérieures si l'on songe aux splendeurs du paysage et à votre fastueux soleil ?

A certains moments, l'accélération prodigieuse du développement de Montana-Crans n'a pas manqué d'inquiéter vos amis. Ils ont vu des villages devenir des stations. Ils ont craint de voir ces stations devenir des banlieues. La demande était si forte qu'ils ont craint de vous y voir céder jusqu'à l'aliénation des espaces de sports qui sont votre capital le plus précieux. Ils ont craint et craignent encore que l'équipement sportif du plateau ne suive plus son peuplement. Que des queues interminables

ne se forment aux guichets. Que des installations trop rares ne fassent refluer des cohortes vacantes, déçues.

Aussi est-ce avec jubilation que nous étrennons cette patinoire qui marque votre volonté de ne pas rester en arrière, de ne pas rater le coche.

Le touriste d'aujourd'hui est très exigeant, et il est partout gâté. Nous vous aimons tous beaucoup, mais les amoureux sont des faibles, il faut leur donner des raisons d'aimer.

C'est un autre plaisir que de pouvoir associer dans notre louange les deux noms de Montana et Crans. Les deux stations ont travaillé à cette réalisation la main dans la main, et derrière elles la pluralité des communes politiques, qui ont compris leur véritable intérêt. On peut dire qu'aujourd'hui on a rompu la glace ! C'est d'excellent augure pour l'essor du plateau.

Le Valais est plus qu'un beau pays. Ses habitants ont une vertu, double dans ses effets, unique en son essence : ils sont hospitaliers, et ils sont authentiques. A nous, leurs hôtes, ils savent à merveille témoigner leur amitié, mais ils savent demeurer eux-mêmes. C'est d'ailleurs parce qu'ils sont assurés d'eux-mêmes qu'ils peuvent s'offrir, avec tant de grâce souriante, les joies de l'affection.

Ils nous ont fait un cadeau. Sur cette patinoire se dérouleront nos joutes pacifiques, nos valse, nos idylles, nos

récréations. On y jettera la pierre sans aucune offense à la charité... Promesse de gaieté, d'oubli, de soleil et

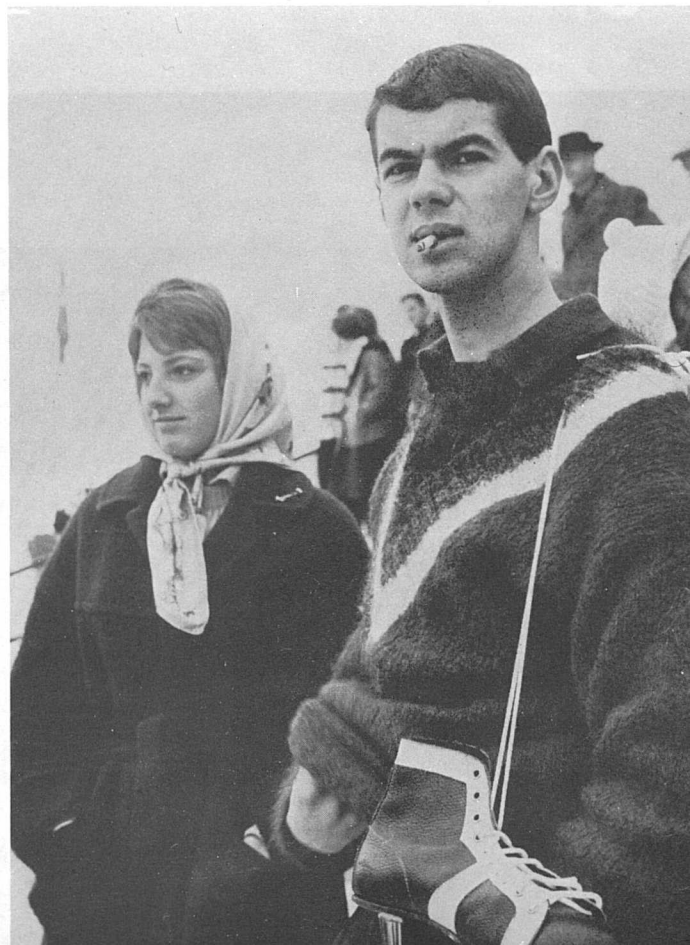
à vous dire par ma bouche combien ils vous rendent votre amitié. Ils se réjouissent tous d'un même élan de re-

Digest d'un discours d'inauguration

de paix ; promesse de santé ! Montana-Crans vit de l'agrément de ses hôtes, lesquels tenaient quand même

venir l'année prochaine vous montrer leur attachement. Promesse de fidélité.

Roger Nordmann.





Les Peters Sisters sur



Elles sont énormes et turbulentes, incroyablement agiles et expressives. Vous les voyez mimer une corrida, se lancer dans d'extravagantes figures de cha-cha-cha. Chanter comme cela est une prouesse, un championnat. Sur leurs faces la sueur ruisselle, elles chantent de toute leur âme, et de toute leur singulière corpulence, et elles sont exquises, ces trois grâces noires. Elles restent fraîches comme des bébés. Negro spirituals, blues, extraits de « Porgy and Bess », elles vivent leurs chansons. Grave et nostalgique, « The old man river » roule sur leurs visages. Elles se nomment Anne, Virginie et Matte. Elles sont belles et émouvantes.



ne de la Matze, à Sion



L'hôtellerie

Pour l'ouverture de l'Hôtel

Vous allez faire la connaissance d'un meneur de jeu de la jeune industrie française du « prêt à porter ». Ce « prêt à porter » qui concilie de la façon la plus élégante le problème qui, pour vous mesdames, consiste à être bien habillées, et celui du prix. * Lempereur est une signature authentique du bon goût français, reconnue par les augures de la mode et de la presse. * Ici classicisme et recherche des coloris et des matières d'avant-garde vont de pair. * Vous y trouverez aussi la sécurité de pouvoir vous rendre compte sur vous-mêmes, de visu, de tactu, de la manière dont tel ou tel modèle vous va ou ne vous va pas. * Lempereur a eu le privilège d'avoir comme mannequins de jeunes personnes qui ont fait carrière et que toutes les maisons de couture aujourd'hui se flattent d'habiller. Parmi elles, Etchyka Chourreau, Marie-José Nat et Brigitte Bardot, qui a présenté pendant trois années consécutives la collection Lempereur.

Manteau habillé en réversible de Lesur, fermé par un nœud



et la mode

*du Rhône à Martigny,
L'empereur viendra de
Paris présenter
sa collection de «prêt à
porter» pour l'été 1961*



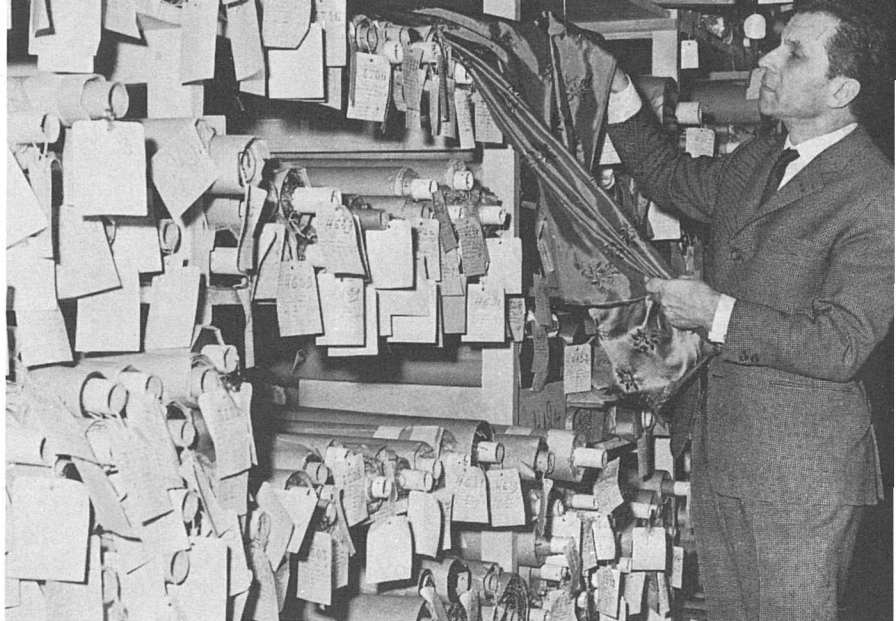
Tailleur habillé en natté de Lesur ; blouse
en soie foulard de Raimon



Ensemble sobre et veste en toile crêpe de Labondé

De fil en aiguille

Ci-contre M. Albert Lempereur, qui a fondé sa maison en 1928. Elle habillait d'abord babies et fillettes. Le rayon jeunes filles naît en 1937, celui des juniors (l'âge que personne n'habille) en 1948. A son tour, le prêt à porter féminin connaît le plus franc succès. En 1960, création d'un département chaussures. * Lempereur s'approvisionne auprès des meilleurs fabricants de textiles et dispose d'un assortiment peu courant, comme on peut en juger d'après cette photographie.



Caractères de la mode pour cet été

L'ampleur est modérée, tant dans les manteaux que dans les robes. Emploi très restreint des jupons, chaque pièce a un tombant plus naturel. Les vêtements sont moins ajustés, les tailles moins serrées, le corps plus libre.

MANTEAUX

Très sobres, en dehors de quelques redingotes, de pardessus traditionnels, ils sont légers, souples, d'allure cardigan. Tissus aérés, genre tricot et même dentelle de laine, permettant une allure désinvolte.

TAILLEURS

Vestes assez courtes, parfois classiques mais féminines, parfois très jeunes : cardigan avec ou sans blouses, ou même boléros. Tissus : petits carreaux ou pied de poule, tweed, nattés fil à fil, soie, shantung.

ROBES

Elles sont simples, souvent non coupées à la taille, reprises dans des ceintures souples, ou bien elles ont des plis ou plissés maintenus aux hanches.

TISSUS

Laine : gaze ou toile de laine, crochet, cellules ou toile d'araignée. Soie : shantung, surah, twill, mousseline. Coton : batiste, organdi, piqué, gabardine, foulard.

COULEURS

Les blancs, les roses, les beiges et marrons et toujours les rouges et des marines.

LONGUEUR

Inchangée. Les jeunes aiment encore s'habiller court.



Robe habillée en soie imprimée de Labbey

Quittant son nid d'aigle Georges Eberlé descend en ville

ÉMINCÉ DE VEAU A L'INDIENNE

Faire sauter à la poêle, au beurre, la viande émincée, avec un peu d'oignon haché fin. Déglacer au vin blanc, ajouter de la crème fraîche ou aigre, assaisonner au curry. Servir avec une garniture composée de...

— Récitez, mademoiselle ! fait le patron.

— Bananes, pêches, ananas, poires, œuf dur, dit la fille tout d'un trait. Raisin sec, jambon émincé, olives noires...

La garniture comprend quatorze composants, quatorze, n'oubliez pas ! Elle se récite comme une poésie. Chaque fille l'apprend par cœur. Malgré quoi il lui arrive de trébucher.

— Petits oignons et chanterelles au vinaigre, amandes effilées...

— Treize ! fait Eberlé, qui compte sur ses doigts et fronce le sourcil...

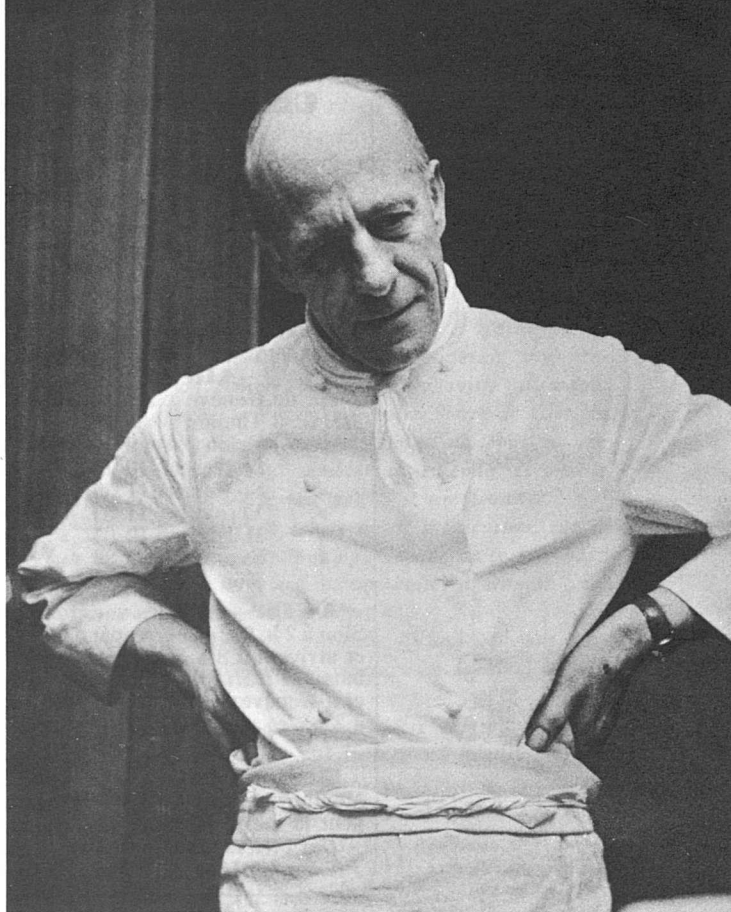
La pauvre rougit. Et soudain :

— Cornichon, s'écrie-t-elle victorieuse, cornichon ! J'avais oublié le cornichon !

En attendant l'arrivée des petites casseroles plates au fumet délicieux, avec leur cortège asiatique de bols aux contenus multicolores, entamons la bouteille de pinot que le maître de céans recommande pour accompagner cette spécialité, et faisons le point.

Nous sommes au grand restaurant de l'Hôtel du Rhône, ouvert à Martigny le mois passé. M. et Mme Eberlé ont pris à leur compte le restaurant et la brasserie. Une simple porte donne accès au hall de l'hôtel, et là c'est le royaume de Jacques Métral. Les deux objets sont distincts bien qu'en somme liés comme les deux doigts de la main. La coopération va de soi entre garni et restaurant attenants, tous deux logés à la même enseigne...

Mme Eberlé doit inspirer les peintres. Elle a ce charme maure qu'on trouve dans nos vallées. Elle est Ridanne, et sans doute d'Isérables, cette Arabie. Georges Eberlé, lui, est d'Amden (Saint-Gall). Il a cinquante ans. Il est né et a été élevé à Vevey. En faisant son apprentissage à l'Hôtel du Mont-Pèlerin, il est entré dans le métier pour n'en plus ressortir. La filière l'a conduit du Buffet de la Gare de Lausanne à celui de Berne, du Restaurant Huguenin de Lucerne à l'Hôtel de la Petite-Scheidegg sur Interlaken, et au Casino de Vevey. Puis le voilà chef au Terminus de Soleure, à



l'Hôtel de la Tour à Lucerne, l'Hôtel de la Poste à Verbier. C'est en 1956 qu'il s'installe au restaurant Sur-le-Scex au-dessus de Martigny.

En quatre ou cinq ans, ce restaurateur de talent doublé d'un homme excellent, simple, affable, sans chichis, s'est acquis une vraie renommée.

On allait volontiers le trouver là-haut, au premier grand virage de La Forclaz. Des fenêtres, la vue plonge sur Martigny et la plaine du Rhône. Avec un morceau délicat sur son assiette et un joli reflet de rubis dans un verre à pied, il y avait de quoi passer chez lui un agréable moment.

Il est descendu pour monter en grade, puisque son nouveau fief est beaucoup plus grand, plus chic. Mais la simplicité, l'accueil, le souci de bien servir restent, et gageons qu'avec de meilleurs moyens Georges Eberlé va faire encore mieux. Ce grand travailleur, amoureux de son métier, poète de la casserole, mérite toute notre confiance.

C'est un homme vrai, concret, vivant, intéressant à découvrir comme tous ceux qui excellent dans leur profession. Il est plein de bon sens et de mesure. Son talent, c'est le travail, l'assiduité, l'équilibre. Töpffer aurait aimé s'arrêter chez lui. Il aurait écrit :

« Cet aubergiste est un habile juge de paix. Il concilie la bourse (toujours en guerre avec la note) et la bonne cuisine ».

B. O.

Chemins de fer de la ligne d'Italie par le Simplon.

TRAIN DE PLAISIR

de Genève à Thonon, Evian et Sion.

Par le bateau le Simplon, de Genève au Bouveret, et le chemin de fer de la ligne d'Italie, du Bouveret à Sion, pour la journée de

Dimanche 7 juillet 1861.

Billets aller et retour **valables** pour **deux jours**, avec arrêt facultatif à **Monthey, St-Maurice, Vernayaz** (Pisse-Vache-Cascade et Gorge du Trient), **Martigny, Saxon, Sion**, etc., etc.

Aller.			Prix, aller et retour.			Retour.		
Dép. de Genève	à	6 30 mat.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	Dép. de Sion	à	2 20 soir.
Arriv. à Thonon	8 30	»	De Genève	fr. c.	fr. c.	» de Saxon	à	2 55 »
» Evian	9 15	»	à Thonon,	3 —	2 —	» de Martigny	à	3 15 »
» Bouveret	10 15	»	à Evian,	3 50	2 50	» de Vernayaz	à	3 26 »
» St-Maurice	11 30	»	à Sion,	10 —	8 —	» de St-Maurice	à	3 50 »
» Vernayaz	11 53	»	Les secondes en chemin de fer donnent droit aux premières sur les bateaux.			» du Bouveret	à	4 45 »
» Martigny	12 06	»				» d'Evian	à	5 45 »
» Saxon	12 23	»				» de Thonon	à	6 30 »
» Sion	12 59	»				Arr. Genève	à	8 50 »

AVIS. — MM. les voyageurs pourront rentrer à Genève par le train 5 du 7 juillet, partant de Sion à 2 h. 20, en correspondance avec le départ du bateau le *Simplon* du Bouveret à 4 h. 45 m., et arrivant à 8 h. 30 m. à Genève, ou par le train 1 du 8 juillet, correspondant avec le départ du bateau l'*Italie* du Bouveret. — Soit départ de Sion à 4 h. du matin, arrivée au Bouveret à 6 h., et à Genève à 10 h., ou par le train 3 du dit jour, en correspondance avec le départ du *Simplon* à 2 h., et arrivant à Genève à 5 h. 45 m. du soir.

RENSEIGNEMENTS.

Restaurants confortables à bord des bateaux vapeur; **buffets** aux gares de Bouveret, Monthey, Saint-Maurice, Martigny, Sion. Une grande fête est annoncée à **SAXON-LES-BAINS** pour la même journée (voyez plus bas).

Les billets pour ce train de plaisir seront délivrés au bureau de la ligne d'Italie, rue Pierre-Fatio, et sur le bateau le Simplon. (988)

« Journal de Genève »
le 6 juillet 1861.

En marge de l'inauguration de la nouvelle gare de Sion

Léo Andenmatten travaille à une grande fresque dans le hall de la nouvelle gare de Sion. Barrages et travaux des vignes, voilà son thème. La matière : une mosaïque de morceaux de marbre de Carrare de gros module.



Du changement dans les Bureaux de l'Etat

Plusieurs hauts fonctionnaires ont quitté les bureaux de l'Etat en ce début d'année, faisant valoir ainsi leur droit à la retraite. Parmi eux, MM. Erwin Schmid, chef du Service viticole, J.-Ph. Stöckli, chef de l'Office cantonal de la culture des champs, Camille Bovier, technicien aux ponts et chaussées. Le gouvernement a déjà procédé à une première no-



mination : Franz Widmer (notre photo) ingénieur agronome, professeur à Châteauneuf, qui prendra la tête de l'Office cantonal de la culture des champs.

Le bruit est contagieux. Le silence aussi, heureusement. Si le chalet qu'on vous offre à louer à Bettmeralp est au bord de la route, ne craignez rien, vous dormirez aussi tranquille qu'au milieu des prés.

Est-ce à dire que Bettmeralp soit une station morne, réservée aux cacochymes ? Loin de là. La clientèle de ses quelques hôtels est faite d'une majorité de jeunes étrangers venus en groupes. Si les échos sont muets le soir à Bettmeralp, c'est probablement parce qu'on s'amuse trop bien à l'hôtel pour avoir envie de traîner d'un établissement à l'autre.

Pas de hauts-parleurs, pas de portières d'auto qui claquent. Chacun est pris par le calme de l'alpe et les allées et venues se font discrètes dès le crépuscule. Sportifs et paresseux, exubérants et fatigués se côtoient sans heurts.

Pas de ronrons de moteurs, d'odeur d'essence, de coups de klaxon impérieux qui rejettent les promeneurs contre les talus : le piéton est roi sur le chemin et le skieur s'excuse quand il lui arrive de le frôler. Il a pour lui toutes les pistes de la vaste crique et s'y tient à sa place, selon une logique rigoureuse qui semble être à la base du caractère des gens d'ici.

Il y a quelques siècles déjà, quand les artisans ont dressé le maître-autel baroque dans la chapelle de Bettmeralp, ils ont procédé avec la même logique sans nuance : le fronton baroque était haut, le plafond de la chapelle bas. On rognait l'autel d'autant qu'il fallut. Les historiens d'art s'en désespèrent aujourd'hui ; j'y vois une savoureuse simplicité qui repose des complications créées par les coupeurs de cheveux en quatre.

Observez-les, ces gens compliqués, dès qu'il s'agit du téléphérique ! Pour les gens d'ici, tout est simple. Ou bien il y a un contrôleur, ou bien il n'y en a pas à la gare. — Il faut tout de même qu'il aille dîner, cet homme, et puiser dans une petite sieste le secret de sa patiente courtoisie ! — Ou bien il y a une benne à quai, ou bien il n'y en a pas. Quand la benne est en haut, elle redescend. Avec ou sans vous, selon votre esprit d'initiative. Parfois, la dame du

bazar s'émeut de voir des timorés manquer la quatrième cabine vide. Elle envoie son petit dernier expliquer la manœuvre qui vous précipite dans le vide. Le gamin reste sur le quai, histoire de voir remonter ceux qui n'ont pas su ouvrir le verrou à la station intermédiaire.

Le Haut-Valaisan a le sens de l'humour et n'aime pas le didactisme. Une pancarte explicative éviterait tous ces incidents, mais on n'aime pas ce genre suisse allemand. Cherchez les affiches « Verboten » entre Sierre et Gletsch, vous les compterez sur les doigts. Je n'en n'ai pas vu une seule à Bettmeralp où tout semble sous-entendu. Il y a ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, tout simplement.

Ce qui se fait ? De se saluer entre promeneurs, sur le chemin de Diederalp à Bettmeralp. Ce qui ne se fait pas ? De souiller la forêt en y vidant vos boîtes à ordures, sauf en des endroits « prévus à cet effet ».

Admirez l'élégance de la formule. Quand on vous parlera de la rudesse alémanique, excluez-en le Haut-Valais, les gens y sont tout en finesse.

Le petit Marseillais qui pensait dire bonjour dans le dialecte du pays ne s'était pas trompé en m'adressant un « good morning » sonore. La postière, l'épicière pratiquent la politesse anglaise. Quand leur client s'efforce de bredouiller quelques mots d'allemand, elles répondent dans cette langue, sans sourire, bien qu'elles aient fait l'école à Sion et passé douze mois à Londres.

— Vous n'auriez pas aimé rester à Londres ? ai-je demandé sottement.

— C'était beau, mais il y avait tant de trafic, et trop de cheminées... Tandis qu'ici...

Ici, évidemment, il vaut la peine de revenir, dans ce monde du silence, où vous cueillez à la promenade, en étendant la main, tous les quatre mille d'en face entre vos doigts : le Cervin, les Mischabel, tandis que derrière la crête où glissent les skieurs, le glacier d'Aletsch s'étire au soleil.

J. F. 701.

œnologues romands, rien moins que le conseiller fédéral Chuard qui, avant de devenir président de la Confédération, avait été directeur de la Station viticole vaudoise. Ce procédé, qu'on met un peu à l'arrière-plan maintenant, n'en reste pas moins un des meilleurs qui soient et des plus naturels.

Voyez ce pinot noir que j'ai dû traiter ainsi (car j'ai toujours la plus vive sympathie pour M. Chuard qui assista à mon examen de chimie quand j'étais à l'école polytechnique, ce dont il n'a pas dû être ébloui). Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Mais c'est extra !

Alors, pourquoi chercher mieux. On dit que les Vaudois nous jalourent parfois, dans tous les cas, on a tout de même appris bien des choses avec eux.

Vous voyez seulement par cet exemple que, même les jours de neige, il y a du travail au vignoble et que « pour tout ça bien faire », comme disent aussi les Vaudois, l'hiver n'est jamais assez long.


De la qualité des 1960, je vous en parlerai dans ma prochaine lettre, lorsqu'ils auront subi l'épreuve de la dégustation par les Compagnons du Bouvigneron valaisan qui se réuniront le 22

courant à Saint-Léonard, chez messire Brunner. Et ça c'est pour moi une affaire à ne pas savoir où donner de la tête. Mais c'est la vie et ainsi on n'a pas le temps de s'écouter vieillir.

— En attendant, encore une fois à la vôtre, et avec du pinot noir traité à la méthode Chuard.

— D'accord, santé !

Et mon étranger partit en disant qu'il reviendrait bientôt.


vigneron à Diolloy



Un trésor peu visité

Qui va au Grand-Saint-Bernard veut avant tout voir les chiens. Quelques-uns demandent à voir les moines. Pour beaucoup, la curiosité ne va pas plus loin. Mais il passe tant de monde qu'il en reste pour le musée.

Plus rares sont ceux qui prendront intérêt à l'église ; plus rares encore ceux qui se mettent à la recherche d'objets dont l'art religieux a pu enrichir le trésor de l'église. Car il s'y trouve un trésor.

Arrêtons-nous tout d'abord aux reliquaires, qui sont généralement des coffrets en bois rehaussés de plaques d'argent. Un de ces reliquaires a la forme d'un buste et représente saint Bernard tenant un évangélaire ; on le fait remonter au XIII^e siècle. Un autre reliquaire, de même facture et de même époque,

revêtu comme le précédent de plaques d'argent et décoré de filigranes, a la forme d'un bras, et les inventaires l'appellent bras de saint Nicolas.

Du XIII^e ou XIV^e siècle, de même style gothique, le trésor possède un reliquaire en forme de tour contenant une épine de la couronne, reliquaire ainsi décrit dans l'inventaire de 1666 : « Reliquaire d'argent doré, ayant un christail tramé dans lequel est enclose une sainte Espine de Nostre Seigneur Jésus-Christ et en bas une couronne d'argent doré, représentant celle des épines, et au-dessus une croix avec son cruxifix, le tout d'argent, ayant une couronne travaillée en canatille. » (Filigrane de laiton argenté.) Cette relique insigne, l'Hospice la doit à un don de son prévôt Aymon Séchal (1374-1393) qui fut aussi patriarche de Jérusalem en 1385. Devenu plus tard en 1397 archevêque de Tarentaise, mort en 1404, il laissa à l'Hospice par testament sa croix processionnelle archi-épiscopale que le trésor possède encore : c'est une croix revêtue de plaques d'argent repoussé portant un Christ





en argent doré, avec les emblèmes des évangélistes aux extrémités des bras de la croix.

Notons, pour sa valeur artistique, un calice gothique en argent doré portant la date de 1507 et le nom du donateur N. de Harbaco « civis Atrebatensis », citoyen d'Arras ; c'est du gothique flamboyant ; il porte à la poignée et sur le pied des médaillons émaillés. Un ciboire en bois du Brésil, que la tradition appelle encore « plat de saint Bernard ». Un anneau d'assez grosse dimension, serti d'une améthyste, également attribué à saint Bernard ; c'est probablement un anneau prévôtal servant à la transmission des pouvoirs d'un prévôt à son successeur.

De même, « unam pomum cupri deaurati » appelé « le poile de saint Bernard » dans l'inventaire de 1666 ; c'est une boule en cuivre doré et ciselé contenant une boule de fonte soutenue par un mouvement à la Cardan : on faisait chauffer cette boule que les moines se passaient de main en main pour se réchauffer au cours des longs offices d'hiver.

Autre souvenir intéressant : une aumusse, soit un manteau de chœur, en fourrure de petit-gris, que les chanoines portaient avant l'adoption du camail rouge actuel, en usage depuis 1674.

Mais il faut aussi jeter un regard sur les stalles qui ornent le chœur. Sculptées en plein noyer, elles datent de 1687, alors que l'église venait d'être reconstruite. Les

banquettes des deux trônes sont de 1733 et 1793 ; les crédences sont dues au ciseau d'un frère Joris, de l'Hospice, qui les acheva vers 1820.

Le lampadaire d'argent suspendu au milieu du chœur est un don de la duchesse Christine de Savoie, qui passa au Grand-Saint-Bernard en 1656.

Signalons, à l'autel saint Augustin, l'œuvre d'un peintre fribourgeois renommé, J. Reichlen. Et enfin, relégué au fond de l'église, le bas-relief de Moitte représentant la mort du général Desaix à la bataille de Marengo.

Il nous reste à franchir la frontière pour aller voir le monument élevé en 1905 à la mémoire du fondateur de l'Hospice. Sur le socle a été fixée en 1925 une plaque commémorative en l'honneur du pape alpiniste Pie XI :

PIUS XI PONT. MAX.

Studiosus olim lustrator Alpium

ANNO MDCCCCXXIII

earumdem incolis advenisque

me patronum dedit

Vos qui securi me praestite scanditis Alpes

Caelestem mecum pergite adusque domum.

Apd.

Pie XI Souv. Pontife, qui autrefois parcourut infatigablement ces Alpes en l'an MDCCCCXXIII, m'a donné comme patron à ses habitants et aux passants. — Vous qui, sous ma conduite, gravisiez les Alpes en sécurité, continuez avec moi jusqu'à la demeure céleste.

Par réaction sans doute contre les matières synthétiques dont l'invasion s'étend de jour en jour, notre époque a retrouvé le goût des matériaux authentiques, qu'il s'agisse des métaux, du bois ou de la pierre. L'un après l'autre, nos édifices sont nettoyés de leurs revêtements, retrouvant l'humble beauté du véritable mur. Vieille de trois siècles, l'église paroissiale de Martigny subit en ce moment un rajeunissement bienvenu, qui fait d'autant mieux ressortir, semble-t-il, la fraîcheur intacte de ses boiseries.

Dans ce bel ensemble de bois sculptés, les visiteurs remarquent surtout l'imposante chaire. Moins visible, dans le fond de l'église et très mal éclairé, le buffet des fonts baptismaux passe fréquemment inaperçu. Son architecture est compliquée : l'esprit baroque brise la corniche, contraint les colonnettes de la partie supérieure au tourbillon de la torsade. De belles statues habitent les niches ménagées sur les faces du buffet polygonal. Certaines sont emputées de leurs mains, mais toutes portent le signe de l'habileté et du sens expressif de leur auteur.

Les deux confessionnaux placés vers le haut des nefs latérales sont ornés de

grands panneaux travaillés représentant des scènes évangéliques ou hagiographiques. Ces bas-reliefs, plus récents, présentent un romantisme d'attitudes et une exécution flatteuse dont l'aisance ne parvient pas à cacher certaines maladresses de composition.

geur le permet, des bandes également travaillées garnissent les bords.

Si l'ensemble des portes frappe le visiteur par la qualité de la composition, les compartiments observés séparément méritent la même admiration. En effet, chaque panneau répond avec

Quand le bois fleurit

Les portes constituent la partie la plus intéressante de cet ensemble de bois sculptés. Exécutées vers 1680, vraisemblablement par des artistes lucernois établis à Martigny, les frères Meyenberg, elles témoignent d'un goût très sûr et d'une technique raffinée. Le sens de la composition, avec ses divisions nettes et symétriques, trahit un esprit nourri par les formes équilibrées de la Renaissance. En effet, la surface de chaque porte est répartie en zones rectangulaires décorées de motifs végétaux et animaux, séparées par des espaces nus. Toutefois, lorsque la lar-

un art très habile qui dissimule l'aspect technique des lignes de construction et laisse croire à une élégante fantaisie. Les motifs diffèrent d'un tableau à l'autre, mais toujours leur mariage atteint à une véritable perfection.

Le plus souvent, l'artiste a choisi des sujets végétaux. Des branches de feuillages se moulent gracieusement suivant les exigences des rectangles où elles s'inscrivent, des bouquets de fleurs s'épanouissent en éventail au-dessus des corbeilles ou des vases qui les portent. Ailleurs, des oiseaux glissent leurs formes élégantes dans les branchages. Très

Hanc praestentem capellam construxit atque ditavit dictus vir Antonius Blanchard de Nendaz. In honorem Beatæ Mariæ Virginis et sancti Michaelis archangelis. Die secundo mensis aprilis anno Domini millesimo quadringentesimo vigesimo secundo.

Antoine Blanchard de Nendaz construisit et enrichit la présente chapelle en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et du saint archange Michel. Le deux avril de l'an du Seigneur mil quatre cent vingt-deux.

(Photo Francois Gonet)



souvent, ce sont des aigles agrippés sur des tiges soutenant à leur tour un rameau.

Sur les portes des bas-côtés apparaissent des singes, par couples synétriques, grimpés dans les branches du motif principal. Des paires de pélicans au long bec pointu, des quadrupèdes dressés mangeant des feuilles, des aigles piquant des fruits complètent la faune de ces portes latérales. Sur chaque entrée sont représentées les armes de Martigny, soutenues, à la porte principales, par un mascarón.

Signalons enfin, parmi tous ces motifs profanes et purement décoratifs, le thème eucharistique de l'Agneau, avec sa croix et son étendard. Apparaissant une seule fois, cet élément symbolique étonne dans l'ensemble des sujets, mais ne détruit par l'harmonie formelle de la composition.

Si l'entrée principale offre encore à nos yeux la chaude et brillante couleur du bois naturel, celle du sud et celle du nord — sauf un panneau nettoyé — furent malheureusement recouvertes d'une couche de peinture brun rouge, terne et délavée. La porte méridionale a souffert en outre des attaques du temps ou de celles des hommes : on a dû remplacer la partie inférieure de la moulure centrale. Ailleurs, elle est agrémentée d'une belle

guirlande de feuilles et de graines liées.

Pour orner le tympan de l'entrée principale, l'artiste a choisi la scène de l'Annonciation. Ici, il s'est permis la ronde-bosse. S'agit-il du même sculpteur ? On ne le sait pas, mais l'hypothèse est douteuse. Si les deux statues sont belles et expressives, les fonds de tenture et de nuages sur lesquels elles se découpent ne présentent pas la même

aisance que les autres bas-reliefs. Mais cette maladresse nous permet de mieux apprécier, de mieux admirer même l'art du sculpteur qui cisela, avec une extrême sûreté, un sens exceptionnel de la composition et une grâce sans mièvrerie, les divers panneaux où bêtes et plantes s'entrelacent dans la fraîche harmonie d'un paradis.

Michel Venthey.



La charte de la chapelle de Haute-Nendaz

Un document unique

Taillée dans le mélèze, patinée par le temps, le soleil et les intempéries, d'un brun chaud, cette pièce admirable compte exactement cinq cent trente-neuf ans.

Et c'est un vrai miracle qu'elle ait été sauvée de la destruction. En effet, elle avait été utilisée en guise de tavillon pour boucher un trou du toit de l'ancienne chapelle de Haute-Nendaz !

Elle a été retrouvée par les ouvriers occupés à la réfection de la chapelle et remarquée par le curé qui s'est empressé de la retirer du tas des matériaux usagés destinés au remblai.

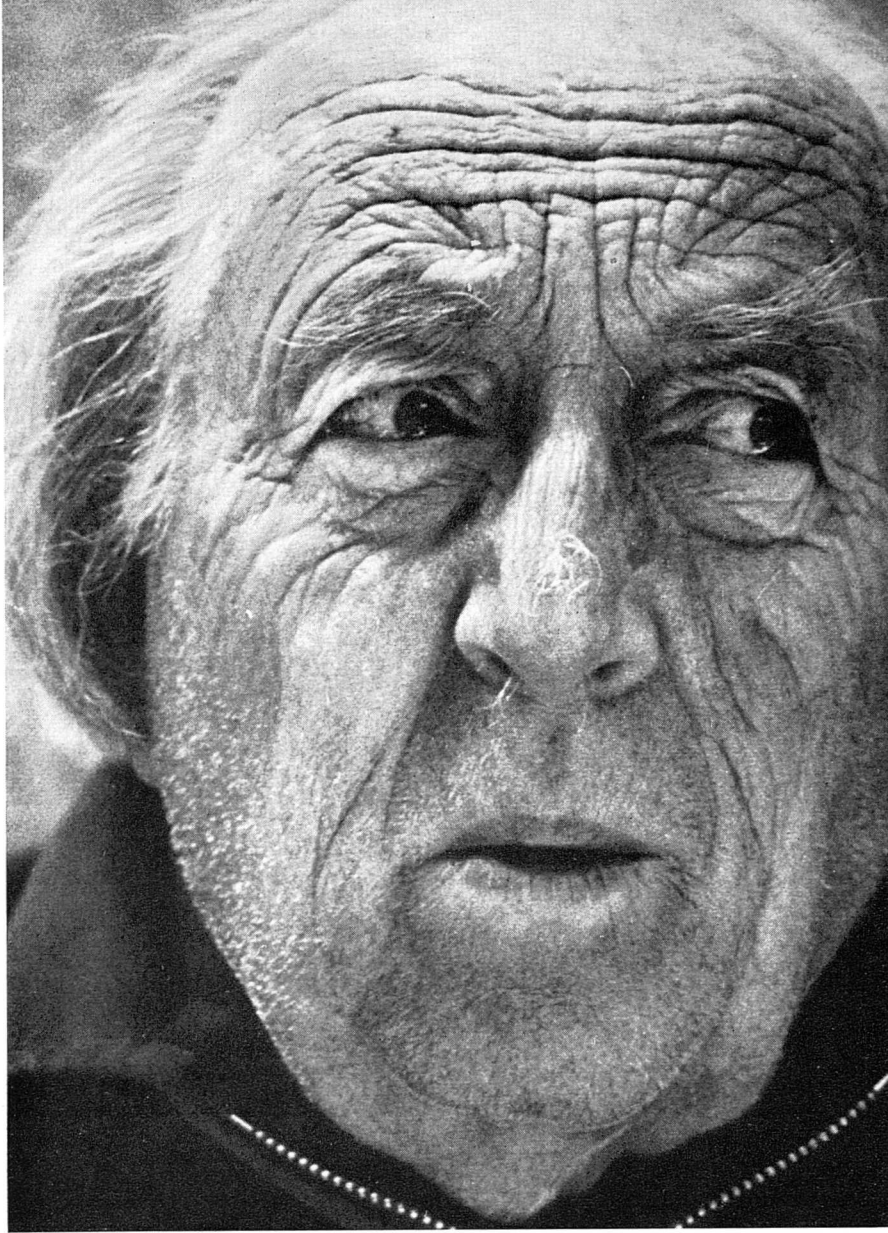
Elle mesure environ 50 × 50 cm. sur 20 d'épaisseur et constitue un document d'un intérêt historique et artis-

tique peu commun puisqu'il s'agit de l'acte de fondation de l'ancienne chapelle de Haute-Nendaz.

On se demande comment les couleurs ont pu résister aux éléments et conserver cet aspect particulier qui confère à cette pièce un cachet médiéval d'une singulière noblesse.

Voici le soleil, jaune foncé, la lune qui se détache sur un ciel bleu, tandis que l'archange saint Michel, rougeoyant au-dessus du blason, bat des ailes, harmonieusement développées entre une étoile et une fleur de lis, signe de la probable noblesse du constructeur de la chapelle. Dessous, le texte dont les lettres sont à elles seules une œuvre décorative.

Micha Grin.



A Veyras, étrange éden..

Avec C. C. Olsommer et ses saintes bulgares

Un après-midi de cette fin d'automne, j'ai été faire visite au peintre C. C. Olsommer, à Veyras.

Il a fallu passer par le verger, cet inextricable entrelacement de lianes, de lierre, de branches hirsutes qui voudraient appartenir à des arbres cultivés. A les voir s'enchevêtrer ainsi, on ne sait plus de quels troncs partent leurs mains curieuses, démesurément allongées à force de chercher un appui sur quelque rayon de soleil.

Il est vrai que j'avais pris le raccourci de la chapelle, négligeant le portail du bas qui eût fait traverser cette forêt en diagonale.

Du chemin de Muzot, vous suivez un bisse désaffecté qui se perd dans les feuilles mortes, près de l'atelier. Quelques pas encore et vous heurtez l'huis d'une maison de maître dont on ne voit plus que l'entrée, tant le lierre mange le toit.

Mon intrusion avait été annoncée, mais un silence de sanctuaire répond à mes toc-toc impatients.

L'artiste, qui souffre d'une otite (pardon Esculape, c'est peut-être autre chose) ne paraît pas entendre. Il me dira ensuite que c'est de la cire qui adhère au tympan et l'empêche de vibrer à bon escient.

M^{me} Olsommer doit s'extraire d'un divan moelleux où elle lit des méditations de saint Jean de la Croix, et Didy est allée cueillir du cresson autour de je ne sais quelle source pour nous faire une salade pilée et malaxée à l'huile d'olive.

Sans plus attendre, mon épouse me devance dans ces lieux familiers qu'elle connaît depuis son enfance. C'est qu'avant de moissonner des cailloux le long des rivières et de transbahuter de lourds châssis de pierres, Didy était une adorable petite fille qui avait fait de sa camarade de classe une amie et une sœur. Celle-ci partageait souvent le sarmi, le paprica, les courgerons farcis et la confiture du gratte-cul avec la famille Olsommer (quatre garçons turbulents, une fille, leur mère et le chef de tribu).

Après une longue éclipse au bout de laquelle elle était devenue Lor Olsommer, célèbre aux confluent

de tous les fleuves occidentaux, Didy a bien voulu se ressouvenir de cette amitié.

Merci, N.-D. des Cailloux !

Nous nous en prévalons pour aborder le maître avec familiarité et désinvolture, ce qui ne va pas sans un réflexe défensif des muscles de la face. Les

par Aloys Theytaz

sourcils se froncent de stupeur, une aile du nez frémit d'étonnement et il y a une moue de commisération qui vient contrarier la ligne parfaite des lèvres.

C'est pour voir se désarticuler ce visage de médaille que je prends plaisir à l'interloquer. Il faut dire que mes questions atteignent immédiatement leur but par leur incongruité et leur manque absolu d'à-propos :

— Croyez-vous que les animaux aient une âme, et si oui, comment entrevoyez-vous leur paradis ?

— S'ils ont une âme ! S'ils ont une âme ! Je n'en sais rien. Mais ce que je puis dire, c'est qu'ils ne sont pas plus bêtes que nous. Tenez, le chat que vous avez vu tout à l'heure dans le réduit, il sait que nous l'avons mis là en punition.

Comme c'est notre tour d'ébahissement, M^{me} Olsommer précise que ce chat était venu l'autre jour lui apporter une mésange bleue. Morte, évidemment. Que faire d'autre que de punir le méchant ?

N'osant pas affirmer que les chats sont là pour chasser les mésanges, même les bleues, je feuillette les derniers dessins. Admirables esquisses de M^{me} Olsommer en extase, abîmée de mysticisme. Autoportraits sous tous les états d'âme de l'artiste.

Je profite de la circonstance pour lui demander si le velours côtelé favorise davantage l'inspiration que le tissu écossais.

Nous avons entendu un « pf » de stupeur découragée qui ne supportait pas de récidive, du moins pour l'instant.

Et M^{me} Olsommer de raconter — pour expliquer pourquoi elle en est venue à s'étendre chaque jour de longues heures près de la fenêtre de son studio — les étapes d'une existence harassante. Il y avait les enfants, le ménage, la maison, l'atelier, les visites, les expositions et... les fantaisies de son drôle d'artiste de mari, dont elle s'indigne encore sans parvenir à dissimuler sa tendresse.

En une équation maternelle qui n'a rien à voir avec l'algèbre, elle nous apprend que si elle a donné le jour à cinq gosses, elle eut six enfants à élever... Elle va d'ailleurs demander à Monseigneur Notre Evêque de fermer toutes les pintes du pays. Parce que si les Valaisans s'en accommodent sans trop de dommage apparent, elles ne vaudraient rien pour la santé des Neuchâtelois.

Au contraire, pensai-je, tant j'ai vu de fois son mari se détendre en fin de journée, dans un coin de café, en parlant de la pluie et du beau temps avec des vigneron, des artisans et même des intellectuels.

A voir la moue d'Olsommer à cette évocation, je me refuse à prendre rang parmi ces derniers.

D'ailleurs, est-on intellectuel parce qu'on a un diplôme pour arracher des dents, couper des appendices ou plaider une servitude ?

Il est arrivé, évidemment, mais chaque année bissextile, que le peintre Olsommer réveillât les coqs de Muraz et de Veyras qui lui donnaient la réplique avec entrain bien avant l'heure habituelle.

Mais c'est là une histoire anecdotique à laquelle nous ne demanderons pas de devenir une légende. Ce serait bien dommage pour le vrai portrait de l'artiste qui a produit jour après jour, avec une régularité de cadran solaire, une œuvre prestigieuse et colossale avec la même énergie, la même sûreté et le même bonheur.

J'allais oublier que C. C. Olsommer se charge des commissions ménagères. C'est elles qui lui font prendre quotidiennement le chemin du bourg.

Des bas à torsades (parfois à l'envers), un pantalon saumur, une veste de peau ou de cuir, un rucksack, une chevelure à la Jeanne d'Arc et une ombrelle sous le bras, telle est la caricature de l'artiste qui passe d'un pas égal et mesuré entre deux murs de vignes.

Jusqu'au moment où il vous demande avec inquiétude ce que vous pensez du temps, vous ne voyez



pas que son regard est d'un bleu limpide et son âme d'une belle eau de cristal.

Il ne sait pas que le monde est parfois méchant. Il n'en voit que les drôleries et le pittoresque. Ses indignations ne vont jamais jusqu'à l'aigreur ou aux éclats.

C'est ainsi qu'il a parcouru un grand bout d'existence avec la candeur d'un enfant, passant d'un étonnement à un autre, en ponctuant ses découvertes d'invariables : « Comme c'est drôle ! ».

La société n'est pas son milieu naturel, une ambiance recherchée ; c'est un spectacle décousu qui se déroule par hasard sous ses yeux.

Sa vie est en lui. On y soupçonne un monde hiératique et mystique, des icônes innombrables, mais aussi des villes accroupies dans des fumeries d'opium, des tapis somptueux emportant dans leur envol des rêves de « Mille et une Nuits ».

Cette conjonction de nostalgies nordiques et de féeries orientales s'est faite à Veyras, village campagnard emmitoufflé de pruniers, serti de vignes, avec une épouse orthodoxe qui venait de Sofia.

La sacralité de cette terre était si évidente que la jeune compagne est devenue catholique, probablement pour mieux s'identifier à ce descendant de luthériens scandinaves.

Convaincu de la plénitude et de la densité de cette vie exceptionnelle, je demandai à Olsommer ce qu'il ferait au ciel, s'il y allait un jour.

Nouveau froncement de sourcils annonciateur d'une réponse peu théologique. L'épouse vigilante la prévient avec habileté.

— Vous savez, mon mari s'est passablement assagi. Il ira sûrement au ciel. D'ailleurs, toutes ces madones, ces saintes qu'il a créées, c'est un signe de la foi. Mais nous ne verrons Dieu qu'entièrement purifiés. Pour cela il y a le purgatoire. Il ira d'abord quelques années au purgatoire, le pôvre.

Dans cette perspective purificatrice et un tantinet vengeresse, il devait y avoir des lettres d'une admiratrice du peintre qui sont, paraît-il, rangées dans une boîte de fer-blanc, tout en haut d'une armoire...

J'ai malgré tout beaucoup de peine à imaginer des flammes entourant cette âme de parfaite candeur sans entendre du même coup l'exclamation rituelle : « Comme c'est drôle ! ».

LE PETIT SOLITAIRE



Il me paraît d'ailleurs que son otite lui suffit bien. Je m'enquiers de savoir s'il a vu un spécialiste.

— Les médecins ! Les médecins ! Qu'est-ce qu'ils en savent ?

— Vous ne voudriez pas essayer un cataplasme de peau de serpent, des fois ?

Il n'a pas paru entendre l'absurde pertinence de la suggestion.

Mais, alors que nous prenions congé, M^{me} Olsommer m'a demandé si le remède préconisé était bien efficace...

La confiance et l'absence de détours font des âmes de pure et ingénue clarté !

Quelle décantation, quel exorcisme que ces heures de Veyras, chez les époux Olsommer, parmi les toiles mystiques, à l'ombre de saint Jean de la Croix !

Puis il y avait les cailloux de Lor, une pièce faite de débris de poteries et, en sortant, la nouvelle vision du verger de l'« Araignée rouge » de Bojen Olsommer, ce fils qui a trouvé son chemin de Damas en revenant de Bulgarie...

Nous avons revu le chat qui faisait son bout de purgatoire avec de véritables étincelles sur l'échine. J'ai pensé à la mésange bleue et je voulais dire « bien fait » à ce méchant chachat. Mais ses « prunelles mystiques » m'ont dit : « Le patron a peint une pie morte sur le rempart du Fircherbastei, avec un grand méchant Turc auprès d'elle. Je croyais lui faire plaisir en lui apportant une mésange bleue. Bien sûr, j'aurais dû penser que c'est lui qui voulait la tuer... »

Je veux retourner là-haut, délivrer la pauvre bête, chicaner C. C. Olsommer et, de concert avec madame, lui promettre quelques nouvelles années de purgatoire.

Non. Francis James a écrit une prière pour aller tout droit au paradis.

Il y a de belles natures qui pourraient y entrer un jour de plain-pied avec « les chats puissants et doux, orgueil de la maison ». Mais, le plus tard possible, à cause de nos âmes charnelles.

Et je crois que vous n'êtes pas autrement pressé, n'est-ce pas, cher, très cher Olsommer ?

Ad multos annos, donc !

Là, si vous ne froncez pas le sourcil, je ne saurai plus comment vous mystifier...

Al. Theytaz.

Si l'année a commencé pour vous le premier janvier, vous savez que pour d'autres elle commence à une date différente.

Nos jours étant comptés, il importe assez peu que nous décomposions le temps de telle ou telle façon ni que les battements de notre cœur s'accordent tous au rythme du même métronome.

Et d'ailleurs, ce décomposage de l'année en mois, de mois en jours, de jours en heures, d'heures en minutes et de minutes en secondes est purement conventionnel...

Il y a des années qui passent comme un rêve et des minutes qui semblent interminables.

L'élève auquel on donne une heure pour résoudre un problème ou pour écrire une rédaction s'affole de la brièveté du temps, mais plus tard, quand il se marie et qu'il attend sa femme une heure, il se dit qu'elle met une éternité à visiter les magasins.

Il devrait la remercier de lui donner l'illusion de prolonger son existence, et pourtant il n'en fait rien, par une inexplicable aberration.

* * *

Je ne vais pas reprendre ici, faute de place, la théorie d'Einstein sur la relativité, et aussi parce que je me dis que les chiffres sont d'une lecture ingrate, mais je prétends, moi, et je regrette qu'Einstein ne soit plus là pour m'écouter, que le temps est fonction des passions et des sentiments.

Les hautes mathématiques ne peuvent rien changer à cette vérité d'évidence et on ne réussirait qu'à embrouiller les choses en mettant une équipe de savants sur ce problème.

Si deux hommes prennent le même train qui roule à cent kilomètres à l'heure, l'un pour rejoindre une femme aimée, l'autre pour aller chez le dentiste, le premier s'étonne de la longueur du temps, le second de sa brièveté.

Et je pourrais multiplier les exemples si je ne vous supposais pas assez d'imagination pour les évoquer vous-mêmes.

Au surplus, je ne vois pas pourquoi je m'éreinterais à écrire un billet alors que j'ai mieux ou plus mal à faire pendant que vous vous tourneriez les pouces.

C'est vrai ça !

Un article paraît dans un journal : pourquoi faudrait-il absolument qu'il constitue un travail pour le journaliste, une distraction pour le lecteur ?

Il est tout de même irritant de constater que ce sont toujours les mêmes qui se tuent à la tâche pendant que les autres ne foutent rien.

Vous devriez être au boulot au lieu de déguster votre café crème en feuilletant « Treize Etoiles » non sans avoir le culot de formuler des critiques !

Je viens de citer un exemple à l'appui de ma thèse, à vous maintenant ! Et cessez donc, une bonne fois, de boulotter des croissants.

Certains confrères, écœurés comme je le suis, de la paresse du lecteur ont pris le parti de l'obliger à participer réellement à l'élaboration d'un papier en faisant suivre de nombreuses phrases de points de suspension.

Ils l'incitent ainsi, par ce procédé ingénieux, à parachever la réflexion qu'ils ont esquissée, à la compléter par des déductions personnelles et à conclure.

A chacun son tour de se creuser les méninges...

Eh oui, trois points de suspension !

* * *

Les minutes d'attente sont plus lentes à s'écouler que les minutes des enchaînements quotidiens et si vous voulez bien vous souvenir de vos premières amours...

Ne me faites pas dire des bêtises !

Les heures présentes ne semblent réellement courtes que lorsqu'on attend l'avenir pour en parler au passé et la dernière est une vie en elle-même, par rapport à toutes les autres...

Les heures de la passion sont brèves, celles du renoncement sont longues...

Les heures du bonheur passent plus rapidement que celles de la souffrance...

Et j'espère que pendant que j'annonce tous ces sujets philosophiques vous mettez en branle votre propre pensée, car ce n'est pas pour les mouches que je m'évertue à vous indiquer votre devoir par des points de suspension.

A la bonne heure !

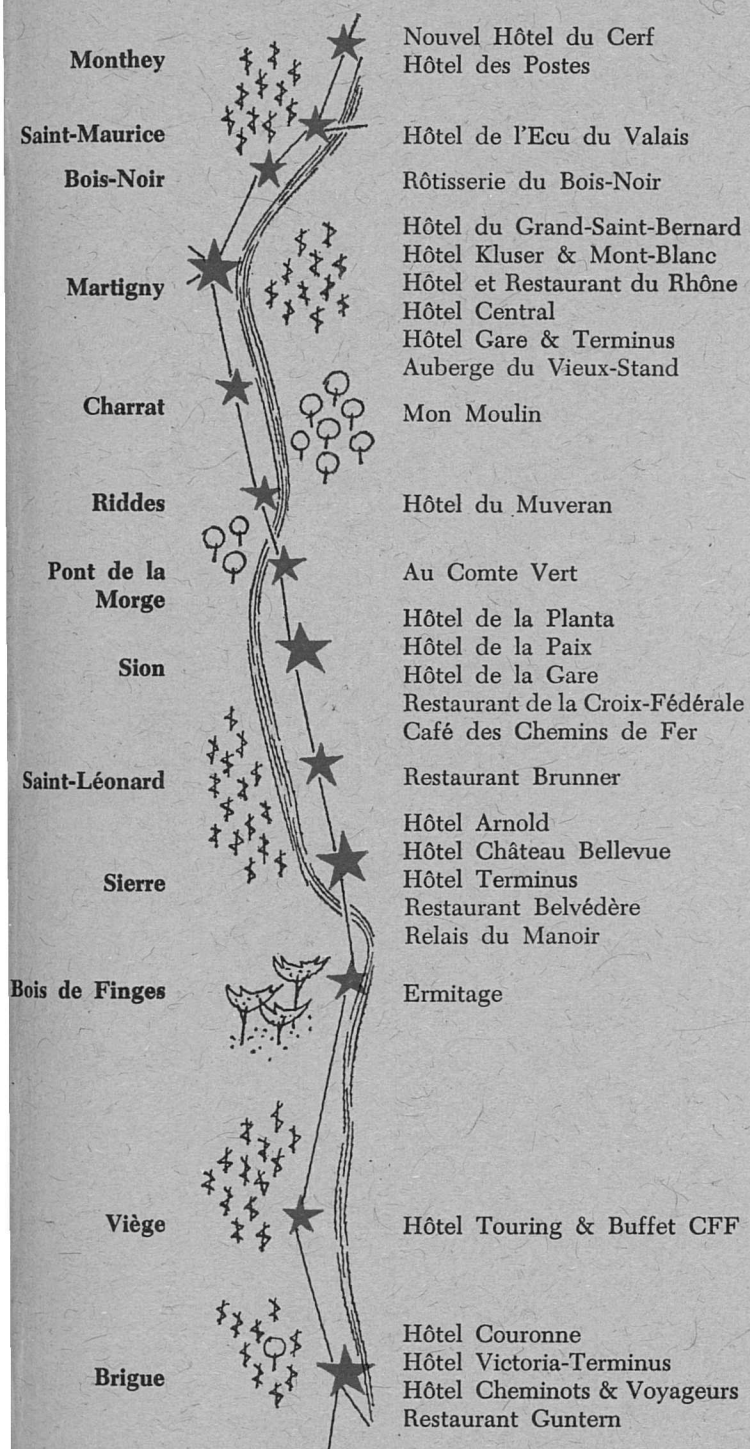
Eh bien, j'espère que nous venons de faire ensemble du bon travail.

Continuez... moi je vais boire un verre.

Vous réfléchirez pour deux. Merci...

André Marcel

les 13 étoiles de l'itinéraire
de la gourmandise



L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Comestibles, Sion, téléphone 027 / 2 38 63

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.



Economie - Qualité maximum

HOTEL-SERVICE

R. Tonossi, Sierre - Tél. 027 / 5 13 17

Tous prix affichés - Visitez et comparez

QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williams

Coudray frères et Cie, Distillateurs, Sion



KELCO

KELCO

KELCO

KELCO

Chaque panneau KELCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.

KELCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY



SWISS ARMY KNIVES

COUTELLERIE SUISSE

COUTELLERIE HENCKELS

Services de table acier inoxydable satiné



COUTELLERIE DU MONT-BLANC

7, rue du Mont-Blanc - GENÈVE

R. FRACHEBOURG

(Opposite the English Church)

Téléphone 022 / 32 39 69

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A

BRIGUE

VIEGE

SIERRE

MARTIGNY

SAINT-MAURICE

MONTHEY

ZERMATT

SAAS-FEE

MONTANA

CRANS

EVOLINE

SALVAN

CHAMPERY

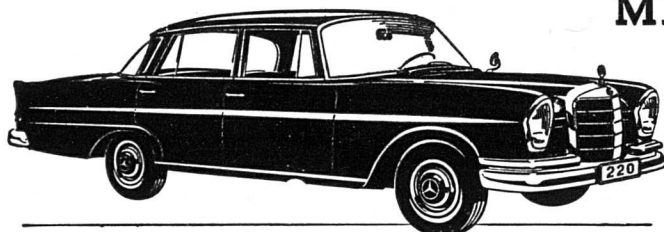
VERBIER

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



MERCÉDES-BENZ

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

La région de Sierre

vous attend!

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par
l'Office du tourisme
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50

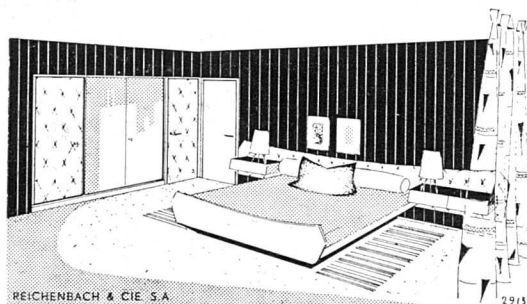
Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 2 12 28

Usine : St-Georges 2 10 35



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W. A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

Hôtel Rhodania

(meublé)

Confort - cadre familial

rues: Chantepoulet et 5, **Paul-Bouche** (ascenseur)

Téléphone 022 / 32 80 85

Ed. Reynard-Revaz

GENÈVE

Pour tous
vos imprimés

Imprimerie Pillet Martigny

FABRIQUE A NATERS

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE

DE PRÉFÉRENCE CHEZ GERTSCHEN

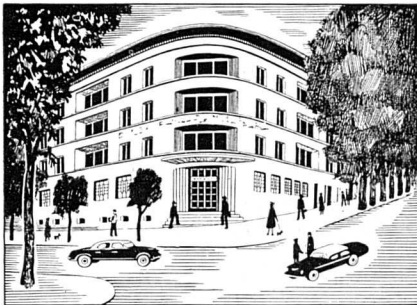
SUCCURSALE A MARTIGNY

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS - BRIGUE - MARTIGNY

Service rapide à domicile par camion

dans tout
le Valais





Société de Banque Suisse

Capital et réserves Fr. 303 000 000.—

SION **SIERRE**
Saxon Montana Crans

Prêts et dépôts sous toutes formes
Change, gérances et toutes opérations bancaires
Chambre forte

PHÉNIX



PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOSUIT

Agent général pour le Valais
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville

Société des Hôtels et Bains LOECHE-LES-BAINS

Valais (1411 m)

Ouverture de la saison d'hiver : 17 décembre 1960

4 Hôtels - 230 lits

Hôtel Maison Blanche

Hôtel Grand Bain

Hôtel Bellevue - Hôtel de France

Cure thermale idéale à la montagne avec sources de 51° C.
Cabines privées et grand bassin dans chaque hôtel.

Traitements : Rhumatismes divers - Goutte - Suites d'accidents - Maladies de femmes - Circulation du sang.

Nouveau : CENTRE MEDICAL relié directement aux hôtels Maison Blanche - Grand Bain. Médecin spécialiste en médecine physique et en rhumatologie, FMH, aux Hôtels.

Demandez nos prospectus et prix courants s.v.p.

☎ [027] 5 41 65 A. Willi-Jobin, dir.

En hiver, une cure en vaut deux

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...

Dôle

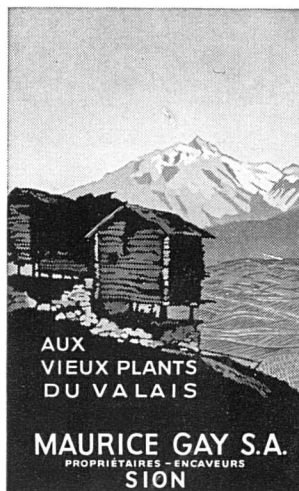
...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle
(Pinot noir)
de Torrenté
un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse
Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21263 **Sion**
Demandez prospectus et prix-courant



AUX
VIEUX PLANTS
DU VALAIS

MAURICE GAY S.A.
PROPRIÉTAIRES - ENCAVEURS
SION

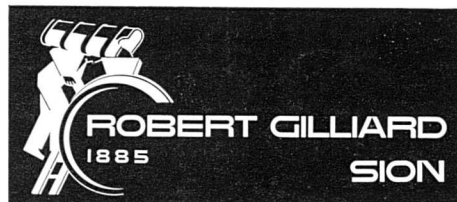
GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★
★ *La signature* ★
★
★ *d'un vin* ★
★
★ *de qualité...* ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et...
choisit le fendant :

„LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous
les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

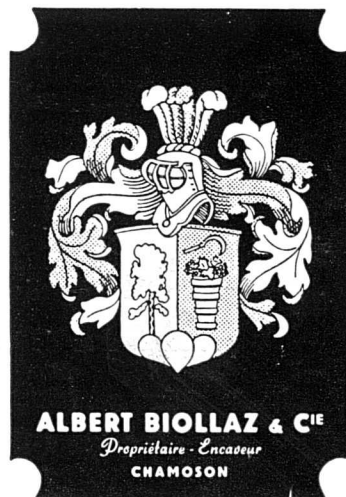
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages



ALBERT BIOLLAZ & CIE
Propriétaire - Encaveur
CHAMOSON

C I B A

Au pied des Dents-du-Midi, dans un cadre dont la verdure n'est point absente, l'usine CIBA de Monthey dresse vers le ciel ses bâtiments aux lignes sobres et pures.

Cinquante ans d'une constante recherche architecturale lui permettent de se confondre dans un paysage d'une indéniable beauté. Sa présence est le meilleur garant de la prospérité économique d'une région.

L'usine de Monthey fabrique des produits de base de l'électrochimie, des matières plastiques, des produits chimiques textiles et des antiparasitaires. Elle fait partie de l'organisation CIBA qui dispose dans le monde entier de centres de production et de vente bien équipés.